



N° 14

5 F



Fondateur : Jean-Jacques Parmentier (X)

Rédacteur en chef : Alexandre Bouffier (PCSI 1)

Rédacteur en chef adjoint : Benjamin Audoux (MPSI 3)

Rédacteurs : Benjamin Audoux (MPSI 3) ; Alexandre Bouffier (PCSI 1) ;
Diego-Olivier Fernandez-Pons (Jussieu) ; Guillaume Giraud (MPSI 2) ; Alexandre Hô (PC*3) ;
David Madore (ENS Ulm) ; Marie-Cécile Puissochet (1°L) ;
Matthieu Quinchon (PCSI 2) ; Luis-Andrés Vassy(Sc-Po)

Dessinateurs : Laurent Montagnon (PC*2) ; Phong Lan N'Guyen-Ha (1°S7)

Remerciements : Madame Legrouyer (CPE) ; service repro du Lycée ; les acheteurs

* Ce numéro de Virus a été tiré à 400 exemplaires *

Sommaire

Edito

Courrier des lecteurs

Une fois de plus, nous nous excusons, d'une part devant les internes pour toute la gêne que le courrier abondant a pu provoquer dans les casiers, mais aussi devant les lecteurs dont toutes les missives n'ont pu être éditées. L'un de vous s'est senti l'âme du satire, nous n'avons pu faire autrement que de nous mobiliser tous pour lui répondre...

Lettre 1 :

Chers rédacteurs et rédactrices de Virus, J'ai l'immense bonheur (hum! hum!) d'être 5/2. J'ai donc connu les temps homériques du journal et je me souviens avec nostalgie des premiers Virus qui, contrairement aux productions actuelles : - n'étaient pas honteusement saturés de fautes d'orthographe. Hé, les gars, la vérification automatique de l'orthographe, ce n'est pas pour les chiens!

-avaient une typographie convenable : pas de mots coupés d'un tiret, alors qu'on passe à la ligne, et pas de brusque changement de police de caractère, comme pour Lustucru. De plus, en français, les guillemets s'écrivent « » et non pas " " comme j'ai pu le voir plus que sporadiquement. Il est vrai que cocher la case "guillemets français" dans Word demande un effort surhumain... Ça peut paraître un point de détail mais c'est vraiment toute la différence entre une vulgaire feuille de chou vaguement amateur ; et un bon journal interne.

-avaient des articles un peu plus proche des élèves. L'article Fasheûn par exemple -que je ne me permettrai pas de critiquer en tant que tel- n'a, il me semble, pas sa place dans Virus. Tout d'abord, il est trop général et puis il n'effleure pas plus le sujet que la brise matinale. Cet article serait parfait pour une revue de Louveteaux, mais pour des adolescents de 17-20 ans, il est vraiment trop peu pertinent (NDLR : heureusement que tu ne te permets pas de critiquer) : le magnoludovicien moyen est certes autiste, mais pas totalement demeuré. Par contre, l'article Un nouveau Bouc-émissaire, en tant qu'il touchait précisément au lycée LLG, était à sa place.

Il est tout de même sidérant de remarquer que les seuls bon articles de ce Virus sont ceux de Zéro Intégral et de EVT1729, i.e. la "première génération" de Virus, alors que tout le reste n'est que remplissage. Bon, je suis un peu injuste : Le règlement du Taupin était très bien vu, et l'interview de Saint-Do était pas mal non plus (pour une fois que Cirey ne fait pas n'importe quoi, il convenait de le souligner).

Par contre, en ce qui concerne le courrier des lecteurs, cela dépasse les bornes! J'ose espérer que

Minerve n'est pas le pseudo d'un rédacteur, mais seulement celui d'un lecteur ridicule. Non seulement il "se la joue", mais en plus, c'est très mauvais. Sérieusement, si vous pouvez le contacter, ce serait lui rendre un grand service que de lui dire de ne pas plaquer ses études pour devenir écrivain ; cela ferait assurément un chômeur de moins en France.

D'accord, je suis méchant, mais c'est pour la bonne cause : améliorer notre cher Virus en expliquant ce qui, pour moi, ainsi que pour beaucoup d'autres, ne va pas.

Maintenant que les "PTBD-usurpateurs-provisoirement-aux-commandes-de-Virus-parce-que-personne-d'autre-n'était-là" sont devenus des bizuths, peut-être serait-il temps de revenir aux bons vieux délires taupino-taupinesques, sans prétentions, et mâtinés d'un brin d'actus, recette qui a fait le succès des Virus d'autrefois?

A bon entendeur, salut !

Illisible

Réponse :

Carlos (rédac-chef des Virus en question) aurait bien voulu répondre à ton courrier, cher lecteur, mais il est malheureusement absorbé par son travail et m'a donc confié la lourde tâche de répliquer à une lettre dont, si nous ne pouvons que nous réjouir de l'avoir reçue, il nous semble qu'il faille contester quelques points et d'apporter quelques interrogations nouvelles pour nourrir le riche débat qu'elle entame. Débutons donc :

I. Euthyphron en mode didactique

Je tiens ici à faire apparaître qu'emporté par l'émotion suscitée en toi par le déclin qualitatif de Virus, tu énonces *involontairement* quelques contrevérités mâtinées de mauvaise foi. Tu critiques en effet les problèmes typographiques du Virus 13 dont personne ne nie qu'ils aient existé. Pourtant, comparé de ce point de vue à ces ancêtres, le dernier numéro montre de prime abord que de gros progrès ont été faits. Les changements d'interlignage, de corps, les compressions de textes forcenées ont disparu. La présentation est plus aérée et si quelque chose ne devrait pas être critiqué, c'est justement cela. D'ailleurs, la bonne foi de tes arguments est douteuse : tu écris "pas de brusque changement de caractère comme pour le Lustucru", ce qui sous-entend que d'autres articles ont subi le même sort, or tu sais comme nous que ce ne fut pas le cas.

A vouloir faire feu de tout bois dans ta critique, tu sembles t'égarer : les mots entrecoupés ne se voient plus dans Virus, contrairement au numéro 10 qui en avait été saturé, mais le rédac-chef de l'époque appartenait à la "première génération".

Nous n'utilisons pas Word et les guillemets anglais sont corrects.

Enfin, je trouve vraiment fort que tu annonces sans mauvaise conscience que le Virus 13 est une vulgaire feuille de chou comparé à ses prédécesseurs. Les premiers Virus aux titres illisibles et aux dessins parfois douteux n'avaient vraiment rien d'un "journal interne" et n'en avaient d'ailleurs pas la vocation.

Je te ferais remarquer que l'utilisation du correcteur orthographique dans un journal où noms propres, pseudos et expressions d'autochtones telles que Khrâââsssss, Khuïïïsssss, Béru.... On souvent pour effet d'aboutir à une liste de 200 incorrections !

Pour finir, je souhaiterais te faire savoir que malgré nos efforts, Virus reste toujours perfectible. Mais sincèrement, crois-tu que nous puissions nous permettre de rester tous les jours que Dieu fait (NDJessica : tu te laisses aller Euthyphron) à réaliser la mise en page de Virus jusqu'à 3 heure du matin comme cela est effectivement arrivé ?

II. Euthyphron en mode maïeutique

Heureusement pour tout le monde, tu n'en restes pas aux critiques primaires et stériles. Il est en effet question dans ta lettre des articles qui ont ou n'ont pas leur place dans Virus. Pour ma part, j'ai passé (un nouveau bouc-émissaire) le contrôle avec succès.

Pourtant, je ne puis que rétablir ici l'éternel débat qui déchire Virus depuis sa création : faut-il parler ou non de sujets qui ne touchent pas directement le Lycée ? Je n'apporterai pas de réponse tranchée, mais il me semble utile de poser les questions suivantes: Quels thèmes touchent le Lycée ? Ne risque-t-on pas de tomber dans la routine Béru-travaux-Délirium ? N'est-il pas utile, toujours sans prétention, de traiter des sujets extérieurs ?

D'ailleurs laisse-moi t'interpeler de la suivante manière : Charles de Gaulles, Itzak Rabin et Lénine avaient-ils leur place dans Virus ? Selon tes critères, il semble que non, mais il s'agissait pourtant de l' "époque homérique".

Tu réclames également un retour à l'ambiance taupino-taupinesque, mais sais-tu que 70% des élèves du noble Lycée n'appartiennent pas à cette catégorie d'élèves ?

Saches enfin que Minerve n'appartient pas à la rédaction mais qu'elle aura sans doute reçu ton message.

Pour finir, je trouve déplacé que tu nous fasses remarquer les manquements orthographiques de Virus alors que sur moins d'une demi-page, tu alignes au moins cinq erreurs (mais je n'ai pas regardé avec précision, il doit y en avoir plus).

Tu pourrais marquer un peu plus de respect envers les ex-PTBD qui te permettent de même étaler en toute liberté ta prose bileuse.

Je te rassure également en ce qui concerne le succès de Virus : ne t'en déplaît, nous avons écoulé tous les numéros en un jour seulement.

La morale de tout ça (car il faut bien en tirer une), c'est que Virus n'est au bout du compte que ce que les élèves en font, et si vous ne faites rien pour qu'il soit

comme vous le voudriez qu'il fût, nous n'y pouvons rien.

A bon entendeur, salut.

Euthyphron

Lettre 2 :

Je tiens à vous faire part de mon indignation face à ce que l'on pourrait appeler du racollage publicitaire. Tant de vulgarité de la part de Virus ! Cela me choque. Comme n'importe quel publicitaire de base, vous avez utilisé sans vergogne une créature alléchante dont vous avez employé les courbes et les droites exubérantes et sensuelles afin de nous attirer. Je parle bien sûr de la formule mathématiques que vous mîtes à nu.

A.Nonime

Réponse :

Ah, que ne voudrais-je allier à ton désespoir les plus sincères marques de ma révolte face à cet esclavagisme des nouveaux temps. Toutefois, tu me trouves là dans une bien facheuse extrémité, craignant de m'attirer les foudres d'une nouvelle équipe de rédacteurs en chef (Ils sont passé de l'autocratie absolue à une dictature bicéphale), je ne peux encore me permettre de mettre à jour mes sentiments féministes. Ainsi, je me contenterai juste, pour te répondre, d'expliquer à tous les non demi-pensionnaires que tu fais référence à une affiche éditée aux bons soins de la rédaction virusienne, mettant à profit les atouts du développement d'une formule.

Toutefois, ces quelques mots seraient bien simples et inutiles si je n'y ajoutais cette grande nouvelle selon laquelle Virus aurait trouvé un lecteur supplémentaire en la personne d'un colleur qu'une muse bien attentionnée aurait conseillé de donner la dite formule en colle. On dit quoi? On dit merci Virus.

Jessica

Lettre 3 :

Billet Écrit pour la Rédaction par Untel

Destiné au Vertueux Idihot et à sa Ribambelle d'Ultradévoûés Sympathiques.

Je représente le Bureau d'Etude de la Reproduction des Ursidés qui désirerait savoir s'il sera organisé un Nice Tour d'Or 1998, faute de quoi il risquerait d'y avoir des Beignes, des Échauffourrés, des Rixes bref, des Uppercuts. [...]

Un Disciple du grand IDiHoT
(avec un D comme Disciple)

Réponse :

N'ayant que peu de place, je ne ferai que te rassurer en confirmant l'ouverture du Nice Tour D'Or 1998. Les meilleurs articles seront publiés dans le Virus de juin.

30^{ème} Convention de la Bande-Dessinée

— Par Electre et Luodoss

Samedi 11 octobre 1997, à Bercy, dans le hall des expositions. Nous montons par les escalators quand, soudain, surgissent devant nous un Ranma maigrichon accompagnant une Sailor Moon plus vraie que nature. «Késkifonlà?», m'exclame-je, avec l'élégance qui me caractérise. «Ce sont des Cosplays, ils sont là pour le concours de déguisements et pour l'ambiance», me répond-on. Magnoludovicien s, Magnoludovicien s, vous voilà donc plongés, grâce à l'inénarrable, l'indispensable, l'extraordinaire numéro de VIRUS que vous tenez entre vos mains (NDL'Auteur : que les esprits mesquins qui s'imagineraient que je cherche à faire du remplissage se réjouissent : ils ont parfaitement raison), dans le monde de la Bande-Dessinée, et, accessoirement du Manga.

Tout d'abord, précisons que la Convention de la B. D. existe depuis plus de vingt ans. Elle a d'abord eu lieu à Paris même, puis, faute de place, elle a du déménager à Bercy. Tout les ans, le premier week-end («fin de semaine» pour les puristes) d'octobre, professionnels et amateurs se retrouvent donc, dans une ambiance à la fois festive et commerciale : ici, le mètre de table coûte en effet 900 francs par jour, et certains semblent plus décidés à partager le contenu de votre porte-monnaie, que leur amour de l'art ; enfin, en ces temps basement mercantiles, il saurait difficilement en être autrement. Cependant, il serait véritablement petit de ma part

de réduire la Convention à un vulgaire marché : au contraire, nous avons rencontré, d'un côté des stands comme de l'autre, de nombreux passionnés qui ont largement répondu à nos questions.

Commençons par l'espace plus particulièrement consacré à la Bande-Dessinée dite «traditionnelle». Comme on pouvait s'y attendre, les Belges étaient très représentés, ainsi que les Français évidemment : la Convention n'a pas, loin de là, le statut international du Salon d'Angoulême ! Plusieurs catégories de professionnels avaient fait le déplacement : citons, en premier lieu, les galleristes (comme la Galerie Korrigan 's. Paris 5°), et les spécialistes de la B. D. de collection (Cap BD, Le Vagabond, Petits Papiers, et BD Star pour la Belgique, et Fantasmagories, Mille Sabords, et la librairie Rackam pour la France). Nous avons même rencontré un particulier, organisateur, entre autres, d'expositions, venu exceptionnellement présenter sa collection de planches originales au public ; quelques-unes étaient d'ailleurs mises à prix (de 500 à 15000 francs : il s'agit en fait de la «cote». Ici, tout se négocie.). De plus, il nous a expliqué que seuls 20 % de sa clientèle habituelle étaient constitués d'amateurs. Nous avons, en effet, croisé beaucoup de marchands parmi les acheteurs (NDL'Auteur : j'avoue que, hors contexte, cette phrase est complètement absurde.), qui nous ont dit venir régulièrement et trouver

souvent des occasions intéressantes. Outre les planches originales, vendues à prix d'or, les premières éditions font partie des produits qui cotent le plus haut : de 150 à 20000 francs, voire même plus, selon la rareté et l'état. Tout les titres se vendent plus ou moins, mais les grands classiques, comme «Oumpapa», «Bécassine», et en particulier «tintin», font surtout recette. Les vignettes en édition limitée, généralement en format «marque-page», plus abordables, marchent aussi très bien. Enfin les rééditions luxueuses et les volumes d'oeuvres complètes trouvent aisément leur public.

Afin d'étayer quelque peu notre reportage, nous nous sommes armées de notre plus grand sourire, pour interroger une sympathique acheteuse et son mari.

« Est-ce la première fois que vous venez à la Convention ?

- Non, nous venons depuis à peu près 8 ans, tout les ans. Nous allons aussi à celle de Charlerois, qui a lieu le dernier week-end de novembre.

- Qu'est-ce qui vous intéresse plus particulièrement dans ce type de rassemblements ?

- Nous, on collectionne les premières éditions (NDL'Auteur: ils en possèdent près de 9 mètres !), donc on s'intéresse plutôt à la B. D. ancienne. Ici, c'est pratique, parce qu'on peut voir beaucoup de monde eu une seule fois, et on trouve souvent des produits de bonne qualité.

- Vous trouvez les prix élevés ici ?

- En général, les cotes sont assez intéressantes, mais de toute manière, on marchande toujours, c'est la règle.

- Et cette fois-ci, quel titres cherchez-vous avant tout ?

- On a fait une liste pour ne

rien oublier, mais là, on cherche surtout les neuf «Tintins» (NDL'Auteur : sur 45) qui nous manquent. On est contents, on en a trouvé un .

- Combien dépensez-vous, en moyenne ?

- Ça dépend : s'il n'y a vraiment rien, ça peut être 400 francs ; par contre, si on trouve pas mal de choses intéressantes, ça peut aller jusqu'à 20000 francs. Aujourd'hui, pour l'instant, on a dépensé environ 2500 francs : c'est assez moyen cette année .

- Enfin, est-ce qu'il vous arrive de retrouver les mêmes personnes d'une année sur l'autre ?

- Du côté des professionnels, il y a les habitués qu'on retrouve à chaque fois, et sinon, il y a des nouveaux, qui changent tout les ans; du côté des acheteurs, les vrais

aussi présents : entre autres, «Bo Doï», «Philactère», un mensuel assez récent, consacré à la science-fiction et à la B. D. fantastique et «Comic Strips» qui est une sorte de compilation très variée de la production de jeunes dessinateurs.

Enfin, il ne faut bien sûr pas oublier les nombreux artistes qui faisaient démonstration de leurs talents dans les différents stands, ni les inévitables séances de dédicaces concédées par les plus grands.

Ensuite, nous nous sommes aventurées dans l'espace Manga de la convention. Là, changement radical d'ambiance : après l'ultra-classicisme, la pointe de la mode ; changement de public aussi : ici, c'était les adultes qui se livraient à leur passion, et là, la faune adolescente. Cependant, il est intéressant de constater que les

collectionneurs se connaissent entre eux et vont toujours aux mêmes endroits, donc se retrouvent régulièrement, on se fait des amis.»

Puis, on trouve un autre type de marchands (qui correspond, d'ailleurs à un public différent: plus jeune, donc moins riche), spécialistes de la B.D. contemporaine, des comics américains, et qui proposent parfois des «goodies» (produits dérivés: figurines, etc ...) . En ce moment, les «Astérix», «Spirou» (à ne pas confondre avec le «petit Spirou », qui marche très bien aussi), mais surtout la série des «XIII», sont leurs meilleures ventes .

Quelques magazines étaient

lecteurs, en particulier depuis la sortie de «Ghost in the Shell», un des premiers longs-métrages d'animation distribué en Europe (qui sort d'ailleurs en vidéo), ne se comptent plus seulement parmi les 12-18 ans. En effet, la production de Mangas recouvrant des domaines très variés, ce sont, maintenant, à la fois les petits frères et soeurs, et, dans une moindre mesure, les parents (si si ! En vérité je vous le dit, on a même vu des dignes représentants du troisième âge -Comment ça, égarés ?) des premiers amateurs qui commencent à manifester un certain intérêt (un intérêt certain ?) pour ce nouveau type de B.D.

Dans cette deuxième partie de la Convention, de même que dans la première, on trouve plusieurs catégories de professionnels : maisons d'édition, fanzines, dessinateurs venus présenter leur travail (de plus, les amateurs avaient la possibilité de se mesurer entre eux à travers des concours). Tout d'abord, les maisons d'édition : les plus importantes étaient venues, à commencer par TONKAM. Il s'agit, en effet de la plus grosse, du moins en Europe, en matière d'implantation et de chiffre d'affaire: d'une part, ce sont eux qui importent le plus, et d'autre part, ce sont aussi eux qui fournissent les traductions aux autres éditeurs. De plus, ils produisent des Mangas parmi les plus célèbres, tels «Video girl» et «DNA*2», de Masakazu Katsura, non seulement sous forme de B. D., mais aussi en vidéo. Enfin, ils ont aussi développé l'importation de «art books», des regroupements de planches d'un ou de plusieurs auteurs, souvent en format assez grand (21*29,7, ou même 24*32). Puis, il faut citer Atomic Club, une autre fameuse maison d'édition : pourtant, quoiqu'elle vende bien sûr des livres, elle s'est particulièrement fait une spécialité des vidéos et des CD. En effet, la musique Manga, en général tirée des films, a beaucoup de succès ; (NDL'Auteur: surtout au Japon, il faut bien le reconnaître), même si sa diffusion reste limitée en Europe. C'est assez original, tout en restant dans les domaines connus (techno, rock...), les prix sont très abordables (de l'ordre de 80 -90 francs), et les clips, du moins ceux projetés lors de la Convention, mélangent inspirations cyber et extraits d'animations. ensuite, il y a NEKIO, qui édite, entre autres, «Evangelion» de Yoshiyuki Sadamoto, un des «must» du moment. Enfin, n'oublions pas MADOKA qui, lui, est spécialisé dans les figurines et autres «goodies» (en particulier, les cartes, autocollants, tee-shirts), très en vogue, tant auprès des plus jeunes que des collectionneurs.

Puis, il me faut vous parler des nombreux fanzines présents : tout d'abord, Animé Land, le plus

connu du grand public, qui, tout en restant très puriste, en particulier sur la qualité du dessin et des scénarios, couvre la plupart des styles, et remplit ainsi très largement sa mission de vulgarisation du Manga. De plus, les lecteurs apprécient le format 21*29,7 et l'agréable mise en page. Ensuite, un magazine tout aussi intéressant, bien que plus récent (il commence juste à être imprimé en couleurs) : Animé Fan, qui publie d'ailleurs un «Guide de l'animation japonaise», écrit sans concession au bas de gamme, et

pourtant dans un esprit remarquablement pédagogique. Enfin, plusieurs autres fanzines étaient représentés, la plupart étant amateurs et permettant aux passionnés de s'exprimer librement.

L'espace Manga de la Convention doit aussi son ambiance animée (ha, ha), à la présence, non seulement de dessinateurs, professionnels ou non, dans presque tous les stands (à remarquer, à ce propos, le travail, non plus au pinceau, mais au crayon de l'artiste), mais aussi aux nombreux Cosplays,

volontaires venus déguisés, afin de participer au concours qui clôt la journée.

Je terminerais le récit de cette incursion dans le monde extérieur en précisant que, comme la plupart des visiteurs que nous avons interrogé, la Convention nous a permis outre de remplir quelques pages dans VIRUS et de faire quelques achats, de rencontrer beaucoup d'autres passionnés, et d'étendre notre culture artistique: alors, l'année prochaine, venez donc...

Batterie d'Expressions Remarquablement Utiles

Le temps que vous peaufiniez une dernière fois tous vos articles pour le grand concours du "Nice Tour d'Or", c'est encore un de vos serviteur qui a le grand honneur de professer ses incantations au Busard Eveilleur qui Rôle Unilatéralement.

— Par Jessica

Bestiaire Etrange Rempli d'Uhlands* des sciences, LLG restera jusqu'au Bout un Edifice aux Ressources Uniques. En effet, quelle autre Bâtisse s'Enorgueillit de Receler l'Unaniment reconnu EVT 1729 dans ces anciens élèves. Toutefois, malgré ma très Basse Et Respectueuse, quoique d'Usage, admiration pour ce dernier, je dois m'élever contre ce Bastion Encore Revivifié d'Utopiques espérances. Madore, je t'adore, mais que ne faut-il pas entendre de cette Bouche Eminente, je le Reconnaiss Une fois de plus. Je parle, comme Beaucoup d'Esprits Rigoureux et

Unidisciplinaire l'ont déjà compris, du Bel Extrait (à Relire dans l'Ultrapassionnant Virus n°13) dont nous fit cadeau l'ami EVT (« De l'autre coté du concours »). Bien Évidement, Rares seront les Usés du cerveau qui n'auront vu dans ce Bête Et Ridicule Ultime cri, la plainte d'une pauvre Bretonne Exilée de sa Regretté non-Urbaine citée corsaire, mais qui aurait pu Bien Etre d'une Riche Uruguayenne ou Bien Encore d'une Rescapée d'URSS, voir d'une Bonne Espagnole Rêvant d'Universel...Bref d'une Elève ayant Raté Ulm. Je Blasphème en Exhibant les Risques Ubuesques de tels concours, mais un détail de Base Est à Rajouter d'Urgence : Boissons Enivrantes et Repos, par Ukase**, sont à proscrire de la vie du Taupin (enfin presque), seul le Bourrinage à l'Extrême Reste Usité pour quelques temps, sinon, comme la très humble Bosseuse Éternellement Recalée Uniment, vous écoperez d'un Bon Exceptionnel pour Repasser Ultérieurement.

P.S :Des Besoins d'Editeurs Rageusement Usuriers m'ont fait partisane du labeur, n'y voyez qu'un Besogneux Exercice de Rédaction Univoque destiné à Biaiser l'Esprit Rhétorique de l'Ulmien.

Note d'Eutyphron : «Bravo», s'Écria la Rédaction Unanime, «Bravo» Eutyphron Rajouta-t-il : c'est Unique. Tous ces noms de pays, c'est très Bien : Encore Restait l'Ukraine pourtant...

LES 23 PROBLÈMES DE DAVID HILBERT

1. Démontrer l'hypothèse du continu.
2. Étudier l'indépendance et la non-contradiction des axiomes de l'arithmétique.
3. Problème sur les tétraèdres.
4. Étudier les géométries dans lesquelles le segment de droite entre deux points donnés est le plus court chemin entre ces deux points.
5. Sous quelles conditions un groupe topologique peut-il être muni d'une structure de groupe de Lie.
6. Axiomatiser la physique.
7. Établir la transcendance de certains nombres.
8. Étudier la distribution des nombres premiers en particulier démontrer l'hypothèse de Riemann.
9. Établir une loi de réciprocité dans les corps de nombres algébriques.
10. Établir des méthodes effectives de résolution des équations diophantiennes.
11. Étudier les formes quadratiques sur les corps de nombres algébriques.
12. Construction de corps de classe des corps de nombres algébriques.
13. Montrer l'impossibilité de la résolution de l'équation générale de degré 7 par la composition de fonctions continues de deux variables.
14. Détermination de certains anneaux d'invariants.
15. Établir les fondements de la géométrie algébrique.
16. Problème sur la topologie des courbes algébriques et des surfaces.
17. Déterminer les fonctions rationnelles à coefficients réels, ne prenant que des valeurs positives et sommes de carrés de fonctions rationnelles.
18. Trouver une partition de l'espace euclidien en polyèdres tous congrus à un polyèdre donné.
19. Étudier l'analyticité des solutions de certaines équations aux dérivées partielles provenant du calcul des variations.
20. Étudier le problème de Dirichlet dans le cadre le plus général.
21. Démonstration de l'existence d'équations différentielles linéaires d'un type donné.
22. Uniformiser les fonctions analytiques complexes par l'utilisation de fonctions automorphes.
23. Développer le calcul des variations.

97 ans et quelques conjectures résolues plus tard, Virus vous offre Hilbert sur un plateau. Alors, ne le boudez pas, il ne reste que trois ans pour le 8^{ème} problème...

Par Jessica et J. Sorel

Entrée depuis peu dans un siècle qui connaîtra, successivement, l'avènement de la société capitaliste, deux guerres mondiales, les mouvements nazis, la bombe atomique et la transplantation transgénique de cellules amorphes de dindon dans le cerveau de millions d'américains; Paris s'endormait en ce soir de 1900. Pourtant, au fin fond d'un hôtel miteux, une douce mélodie aux suaves résonances teutoniques se laissait de la sorte écouter :

«Mais tu est quand même le mathématicien qui influencera tout le premier tiers de ce siècle ! Comment ce fait-il qu'il n'y avait plus de chambre libre pour nous au Georges V. C'est vraiment incroyable vu le nombre infini de chambre qu'ils doivent avoir !

Oui, oui, chérie, j'y penserai, mais tu vois là, j'ai d'autres ennuis en tête, je suis programmé demain au II^{ème} congrès international des Mathématiciens pour y exposer mes résultats et jusqu'à maintenant, je n'ai rien trouvé qui puisse me faire tenir assez longtemps pour laisser croire que je travaille (NDLR : On connaît ça).

Oh, mais je te connais, il suffit que tu penses à un problème précis jusqu'à maintenant insoluble, tu le résoudras sûrement, et demain tu seras acclamé comme celui qui, en une nuit, à révolutionné les sciences des prochaines décennies.

Mais c'est précisément ce que je fais depuis tout à l'heure ; j'en suis au 23^{ème} problème qui persiste à me refuser ses charmes. Non, c'est clair, je suis foutu.

Tu n'est pas foutu, tu as simplement oublié ce grand principe : Ce que tu n'arrives pas à faire toi-même, fais le faire par les autres. Demain, présente ces 23 problèmes comme la liste exhaustive des notions qui devront guider la recherche mathématiques durant tout le XX^{ème} siècle. Ainsi, tu resteras pour la postérité le visionnaire qui par ses conseils avisés accéléra le développement des sciences.»

Ainsi dit la Hilbert, et flatteurs d'applaudir. Quelques uns d'approfondir.

NB : Pour vos DM laissés en plan, ne dites pas à votre cher professeur de math que c'est une question primordiale à conjecturer pour les mathématiques de XXI^{ème} siècle, j'ai déjà essayé, ça ne marche pas.

Maths en stock...

EVT1729 a été pris de court par la date de publication de ce numéro de VIRUS (avant les vacances ! a-t-on jamais vu ça ? les bonnes traditions se perdent !) et n'a donc pas eu le temps de rédiger son traditionnel dialogue entre Achille et la Tortue. Au lieu de cela, tout ce que j'ai à vous proposer, c'est ce petit délire, ce bestiaire de quelques notions mathématiques importantes, en tout genre, expliquées et commentées. C'est surtout destiné aux taupins, mais si d'autres comprennent, ce n'est pas plus mal. Si vous ne comprenez pas, ce n'est pas mal non plus, c'est même normal, continuez, il y a des choses bien à la fin...

Par EVT1729

Je n'hésiterais pas à dire que la notion de compact est une des plus importante des mathématiques. Ma définition, qui fait toujours sourire, mais qui n'est pas si approximative que cela, est la suivante : «Un compact est un espace dont on ne peut pas fuir.» Mettez une suite en cage dans un compact : tous les points la menacent, elle ne peut fuir nulle part, et elle finit par retomber toujours sur ses pas, par se mettre à sangloter en un point donné. Et hop ! Une valeur d'adhérence. Un ensemble non borné n'est pas compact car on peut toujours s'enfuir à l'infini. Un ensemble qui n'est pas fermé n'est pas plus compact car on peut fuir se cacher dans un des « trous ». Enfin, en dimension infinie la boule unité n'est pas compacte (théorème de Riesz) car on peut fuir vers les grandes dimensions. Le théorème de Tychonoff (un produit d'espaces compacts est compact) se

Compact.

comprend fort bien avec cette définition : si on vous empêche de fuir dans toutes les directions, vous ne pourrez pas aller très loin. (L'opposition entre le théorème de Riesz et le théorème de Tychonoff ou de Banach-Alaoglu est assez subtile, car il s'agit là d'une différence de topologie ; essentiellement, la topologie utilisée dans le théorème de Tychonoff vous empêche de partir dans les grandes dimensions.) Un compact, c'est le cauchemar d'un paranoïaque. La notion de compact peut encore se comprendre comme une généralisation de celle d'ensemble fini (qui en est d'ailleurs le cas particulier discret). Un ensemble compact, c'est un ensemble qui se prend pour un fini et qui se fait tout petit pour ça. Les mathématiques abondent également de résultats dits « de

compacité » et qui consistent à dire que les propriétés d'une certaine structure se déduisent des propriétés des sous-structures finies. Par exemple : on appelle dimension chromatique d'un graphe le nombre minimal de couleurs qu'il faut pour en colorier les sommets de sorte que deux sommets de même couleur ne soient jamais reliés (par exemple, le théorème « des quatre couleurs » affirme que tout graphe plongé dans le plan est de dimension chromatique au plus 4). *Théorème de compacité* : la dimension chromatique d'un graphe est égale à la borne supérieure des dimensions chromatiques de ses sous-graphes finis. Et c'est loin d'être évident (en taupe, logiquement, on n'y arrive pas). Autre exemple plus connu des taupins : une famille de vecteurs est libre ssi toute sous-famille finie l'est.

L'argument diagonal a été formulé par Cantor, probablement dans les années 1870, et c'est certainement un des plus ingénieux des mathématiques. L'idée est un peu difficile à formuler en général. C'est essentiellement de prendre un indice égal (ou, parfois, inférieur ou égal) à un autre indice qui, à priori, n'a aucun rapport. L'argument diagonal, c'est le principe opposé à l'adjectif « uniformément ». Quand on dit que quelque chose est vrai uniformément en X , c'est qu'on impose que certaines choses ne dépendent pas de X (encore une

Argument diagonal.

fois, c'est difficile à formuler généralement). Alors que dans l'argument diagonal, on va justement faire jouer à X un rôle inattendu. Pour mieux comprendre ces notions, le mieux est de résoudre l'exercice suivant : soit une suite quelconque de fonctions réelles, montrer qu'il existe une fonction qui les domine toutes en plus l'infini, et montrer qu'on ne peut pas toujours obtenir une domination uniforme. (J'ai donné cet exercice en khôlle et j'ai été déçu du résultat, preuve que l'argument diagonal mériterait d'être plus détaillé en prépa.)

Baire.

J'ai signalé que l'argument diagonal était l'ennemi de l'uniformité. Le théorème de Baire (dans un espace métrique complet, ou un espace topologique compact, une union dénombrable de fermés rares est rare) au contraire est son ami, et il permet de déduire des résultats uniformes à partir de simples résultats ponctuels. Typiquement, on procède comme ceci : si pour chaque x réel il existe n entier tel que la propriété $P_n(x)$ soit vraie (typiquement une estimation

ponctuelle) alors l'union pour tous les n des ensembles de x tels que $P_n(x)$ soit vraie est \mathbb{R} tout entier, et si on a de la chance, ces ensembles sont des fermés et Baire dit alors que l'un d'eux a un intérieur, autrement dit que pour UN certain n il y a plein de x tels que $P_n(x)$ soit vraie (typiquement une estimation uniforme). Baire Est un Résultat d'Uniformité. Ce qui est toutefois surprenant au vu de ce qui a été dit, c'est que le théorème de Baire est quand même un argument diagonal d'un certain point de vue. Pourquoi ?

L'argument diagonal original (pour montrer que les réels ne sont pas dénombrables, voir VIRUS numéro 8) c'est qu'on évite le premier réel (par la première décimale) puis le second réel (par la seconde décimale), et ainsi de suite, et on construit un réel qui les évite tous d'un coup. Le théorème de Baire se démontre en évitant le premier fermé rare, puis le second, et ainsi de suite, et en construisant un point où on les évite tous. Laissons cette étrange état de choses à la réflexion du lecteur...

Globalisation.

Le passage du local au global intervient dans toutes les disciplines mathématiques, l'algèbre, l'analyse et la géométrie. Prenons par exemple le théorème des accroissements finis (sous sa forme d'inégalité, car la forme d'égalité est un bâtard avec un théorème de type connexité). Il affirme que si une propriété d'une fonction (ne pas être trop pentue) est vraie localement partout alors elle est vraie globalement. N'est-ce pas formidable ? Vous n'avez pas l'air de le penser. Et vous vous trompez. C'est admirable, puisque ce n'est pas vrai dans le royaume p -adique. Dans le même genre, pour démontrer Cauchy-Lipschitz, c'est-à-dire pour démontrer l'existence globale de solutions d'une équation différentielle, on commence par montrer l'existence locale. Et ça marche. Toujours ? Non, seulement parce qu'on travaille sur un intervalle. Mais si le temps ressemblait à un cercle (i.e. si on demande à la solution être périodique, l'équation l'étant) on pourrait avoir des problèmes de recollement, parce qu'en faisant un tour du cercle on ne retombe pas

forcément sur ses pieds, un cercle a de l'homologie (voir ci-dessous). Et l'algèbre dans tout cela ? Elle va bien, merci. En théorie des nombres, typiquement, on cherche à résoudre une équation diophantienne, c'est-à-dire une équation définie par des polynômes à coefficients entiers, et on cherche les solutions entières (ou rationnelles, ce qui revient souvent au même). Un bon début est de regarder si l'équation a des solutions dans \mathbb{Z} et modulo tous les nombres premiers (en fait, il s'agit vraiment de regarder les solutions p -adiques, mais c'est presque pareil en vertu du lemme de Hensel, une sorte d'analogue de la méthode de Newton). Si elle rate un seul de ces tests, c'est foutu pour elle. Si elle les passe tous, on peut se dire qu'il y a quand même des chances qu'elle ait des solutions « globales », c'est-à-dire dans \mathbb{Q} . C'est ce qu'on appelle le principe de Hasse. Malheureusement, s'il est vrai quand les équations sont de degré 2, il ne l'est plus en général au-delà. Le principe de Hasse est un principe de passage du local au global.

(Co)homologie et obstruction.

Le bord d'un segment, c'est deux points. Le bord d'un disque, c'est un cercle. Le bord d'une boule, c'est une sphère. Mais quel est le bord d'un (ou deux) points ? D'un cercle ? D'une sphère ? Il est vide. Sans chercher à définir rigoureusement ce que j'entends par bord, on voit que le bord d'un bord est nul. Dès qu'on a quelque chose de la sorte, on peut soupçonner qu'on a affaire à de l'homologie. La question intéressante devient alors : tout ce qui a un bord nul (on dit : tout ce qui est un cycle) est-il un bord ? La réponse est oui dans le plan ou l'espace, mais non en

général. Par exemple, sur un cercle, le cercle lui-même n'a pas de bord, mais n'est pas un bord pour autant. On appelle groupe d'homologie les cycles modulo les bords (autrement dit, on identifie deux cycles si leur différence est un bord mais je n'ai pas décrit de quelle genre de différence il s'agit) en une dimension donnée. Le cercle a ainsi de l'homologie en dimension 1 car il a un cycle de dimension 1 qui n'est pas un bord ; et a un multiple près (combien de fois on tourne autour du cercle) il n'a qu'un seul cycle modulo les bords : son groupe

d'homologie (singulière) de dimension 1 est donc \mathbb{Z} . Sur un tore (i.e. sur la surface d'un tore) il y a essentiellement deux cycles de dimension 1 modulo les bords : le petit cercle et le grand cercle du tore ; son groupe d'homologie singulière de dimension 1 est donc \mathbb{Z}^2 . S'il y a encore des gens qui ont lu le chapitre 5 du volume 5 du Ramis, ils savent qu'il y a une analogie avec les formes différentielles : une forme différentielle est dite fermée (ou un cocycle) ssi sa différentielle extérieure est nulle, exacte (ou un cobord) ssi elle est elle-même une différentielle extérieure.

Appliquer deux fois la différentielle extérieure donne zéro, donc toute forme fermée est exacte. La réciproque est vraie sur un ouvert étoilé (lemme de Poincaré), mais pas en général : en général, le groupe des cocycles de degré n modulo les cobords s'appelle groupe de cohomologie de de Rham de dimension n (disons de l'ouvert en question). Le théorème de dualité affirme que cohomologie de de Rham et homologie singulière sont « la même chose ». Je suis sûr que vous serez ravis d'apprendre que quand vous écrivez une constante

d'intégration dans une intégrale indéfinie, vous êtes en train de calculer le groupe de cohomologie de de Rham de degré zéro de l'intervalle d'intégration d'ailleurs, s'il y avait deux intervalles, il faudrait écrire deux constantes distinctes, une pour chacun (le zéroième groupe de cohomologie mesure le nombre de composantes connexes). Il existe bien d'autres types d'homologies et de cohomologies en mathématiques (singulière, compacte, fermée, de de Rham, des groupes, galoisienne, des faisceaux, de Cech, étale,

motivative, etc.) mais chacune mesure une sorte d'« obstruction » (ne serait-ce que l'obstruction à un (co)cycle pour qu'il soit un (co)bord). Cela peut encore être l'obstruction à la globalisation des solutions d'une équation différentielle (voir le cas du cercle mentionné plus haut) ou même à la globalisation des solutions d'une équation diophantienne (groupes de Châtelet-Weil et Shafarevitch-Tate pour les équations diophantiennes dites « elliptiques »).

Invariants.

On se donne une urne contenant vingt-cinq boules blanches et cinquante boules noires. Puis on répète l'opération suivante. Prendre deux boules de l'urne. Si elles sont toutes deux noires, en remettre une et sortir l'autre. Si l'une est blanche et l'autre noire, remettre la blanche et sortir la noire. Si toutes deux sont blanches, les sortir et introduire une boule noire dans l'urne. De cette façon, il y a à chaque fois une boule de moins dans l'urne. Question : quelle sera la couleur de la boule qui restera seule après soixante-quatorze opérations ? La réponse est évidemment « blanche ». Pourquoi ? Trouvez vous-mêmes ! Il s'agit en fait d'introduire un « invariant », c'est-à-dire une quantité (ou un quelconque objet mathématique) qui est déterminée par la situation dans laquelle on se trouve (le nombre de boule de chaque couleur présentes dans l'urne) et qui ne change pas quand on effectue une

opération. L'invariant sera donc le même dans la situation finale, et s'il permet de distinguer « une boule noire » d'« une boule blanche », on a gagné. Le « code du jeu » au Marienbad, présenté dans le numéro 9 de VIRUS joue un rôle assez semblable : quand il est nul, tout coup joué le fait passer à une valeur non nulle ; quand il est non nul, il est possible de jouer pour le faire devenir nul. Ainsi, un joueur peut jouer de façon à maintenir le code du jeu nul après ses coups, et puisque la situation finale a un code nul, ce joueur gagne forcément. Les groupes d'homologie peuvent servir d'invariants, et montrent par exemple que l'espace et le plan ne sont pas homéomorphes, puisqu'en enlevant un point à l'un et l'autre on trouve des groupes d'homologie de dimension 1 différents.

Classification.

Les mathématiciens auraient pris des leçons auprès de Linné. En tout cas, une de leurs aspirations les plus hautes est de classer les objets. On se donne un tas de choses, une condition sous laquelle on les identifie (typiquement, être isomorphes), et on cherche à les classer. L'exemple à cet égard le plus frappant est celui des groupes finis simples (c'est-à-dire n'admettant pas de sous-groupe distingué non trivial) : il en existe dix-huit familles infinies plus vingt-six groupes dits « sporadiques », exceptionnels, dont le plus gros, appelé le « monstre de Fischer-Griess », possède, ce petit chérubin, la

bagatelle de 8080174247945128758864599049617107570057543680000000000 éléments (lire « huit cent huit mille dix-sept octillions... ») ; il est vrai que la théorie des groupes finis est fortement empreinte de numérologie). Ce résultat sur la classification des groupes simples finis est certainement le plus long théorème de toutes les mathématiques, puisqu'une centaine de chercheurs ont contribué à écrire une démonstration de quelques dizaines de milliers de pages de longueur, auxquelles il faut encore rajouter des heures de calcul sur ordinateur. On classifie

encore bien d'autres choses. En prépa, on apprend que les espaces vectoriels de dimension finie (sur un corps quelconque) sont classifiés par leur dimension, qui peut être un naturel quelconque. Les corps finis sont classifiés par leur ordre qui peut être n'importe quelle puissance d'un nombre premier. Le premier résultat de classification vraiment sérieux a été celle des groupes de Lie compacts, menée par Élie Cartan au tournant du siècle, et dont le taupin connaît déjà quelque chose puisqu'on y trouve les groupes spéciaux unitaires et spéciaux orthogonaux.

Choquant.

Les mathématiques peuvent occasionnellement être choquantes. Voici deux exemples, tirés des probabilités, qui m'ont fait frémir et peut-être en sera-t-il de même des lecteurs de VIRUS. *Premier exemple* : un singe tape sur une machine à écrire à raison d'une lettre par seconde, toutes les lettres étant indépendantes et équiprobables (et il y en a 26). On considère t_1 le temps qu'il faut attendre statistiquement pour que le singe tape successivement ABRACADABRA, et t_2 la même chose pour ABRACADABRX.

Question : a-t-on $t_1 > t_2$, $t_1 = t_2$ ou $t_1 < t_2$ (évidemment, si on pose la question, c'est que ce n'est pas la deuxième réponse la bonne ; accessoirement, de combien différent les temps en question ?). *Deuxième exemple* : deux personnages, disons Achille et la Tortue, jouent à un jeu un peu étrange. Achille fixe deux nombres réels distincts, puis tire à pile ou face pour en choisir un des deux, et le communique à la Tortue. Celle-ci, se basant sur cette seule information (et éventuellement d'un peu de

hasard), doit déterminer si le nombre qu'Achille lui a donné était le plus grand ou le plus petit des deux qu'il avait pris. Évidemment, il n'y a pas de façon infaillible de faire cela, mais il y a tout de même un moyen de le faire qui donne raison à la Tortue avec une probabilité *strictement* supérieure à un demi (qu'on obtient en répondant au hasard). Comment faire ?

...Réponse dans le prochain numéro... Mais bien sûr, si un petit malin a une réponse à proposer, qu'il n'hésite pas à la déposer dans le casier P comme

Jessica

Bestiaire Etrange Rempli d'Uhlans* des sciences, LLG restera jusqu'au Bout un Edifice aux Ressources Uniques. En effet, quelle autre Bâtisse s'Enorgueillit de Receler l'Unaniment reconnu EVT 1729 dans ces anciens élèves. Toutefois, malgré ma très Basse Et Respectueuse, quoique d'Usage, admiration pour ce dernier, je dois m'élever contre ce Bastion Encore Revivifié d'Utopiques espérances. Madore, je t'adore, mais que ne faut-il pas entendre de cette Bouche Eminente, je le Reconnais Une fois de plus. Je parle, comme Beaucoup d'Esprits Rigoureux et Unidisciplinaire l'ont déjà compris, du Bel Extrait (à Relire dans l'Ultrapassionnant Virus n°13) dont nous fit cadeau l'ami EVT (« De l'autre coté du concours »). Bien Evidement, Rares seront les Usés du cerveau qui n'auront vu dans ce Bête Et Ridicule Ultime cri, la plainte d'une pauvre Bretonne Exilée de sa Regretté non-Urbaine citée corsaire, mais qui aurait pu Bien Etre d'une Riche Uruguayenne ou Bien Encore d'une Rescapée d'URSS, voir d'une Bonne Espagnole Rêvant d'Universel... Bref d'une Elève ayant Raté Ulm. Je Blasphème en Exhibant les Risques Ubuesques de tels concours, mais un détail de Base Est à Rajouter d'Urgence : Boissons Enivrantes et Repos, par Ukase**, sont à proscrire de la vie du Taupin (enfin presque), seul le Bourinage à l'Extrême Reste Usité pour quelques temps, sinon, comme la très humble Bosseuse Eternellement Recalée Uniment, vous écoperez d'un Bon Exceptionnel pour Repasser Ultérieurement.

Jessica

P.S : Des Besoins d'Editeurs Rageusement Usuriers m'ont fait partisane du labeur, n'y voyez qu'un Besogneux Exercice de Rédaction Univoque destiné à Biaiser l'Esprit Rhétorique de l'Ulmien.

*mercenaires polonais

**décret du Tsar

Note d'Eutyphron : « Bravo », s'Écria la Rédaction Unanime « Bravo » Eutyphron Rajouta-t-il : c'est Unique. Tous ces noms de pays, c'est très Bien : Encore Restait l'Ukraine pourtant...

Sonnet du Pin

Soit une multiplicité vectorielle
Un corps opère seul, abstrait, commutatif
Le dual reste loin, solitaire et plaintif
Cherchant l'isomorphie et la trouvant rebelle.

Soudain bilinéaire a jailli l'éternelle
D'où naît l'opérateur deux fois distributif.
Dans les rets du produit tous les vecteurs captifs
Ont célébré sans fin la structure plus belle.

Mais la base a troublé cet hymne aérien,
Les vecteurs éperdus ont des coordonnées
Cartan ne sait que faire et n'y comprend plus rien

Et c'est la fin. Vecteurs, opérateurs foutus
Une matrice immonde expire. Le corps nu
Fuit en lui-même au sein de lois qu'il s'est données.

Dieudonné, Cartan, Weil

Il n'y en aura toujours qu'un...

Saint Simon & Chéridmisol

Il y eut Albe et Rome, la même et Carthage, Athènes et Sparte, Moscou et Washington, Séoul et Pyongyang, Pepsi et Coca, Napoléon et l'Europe, Berlin et Berlin...

Mais céleste, une rivalité, s'exhausse parmi la pléthore d'exemples que nous livre l'Histoire. Plus épique et tonitruante que toutes assemblées, j'ai nommé LLG-HIV. Des siècles que l'Auguste Institution sise en la rue Saint Jacques tolère la confondante médiocrité de son voisin par quelque effet d'une incommensurable magnanimité, apanage de ce qui est vraiment Grand. (Cela relève en fait d'une maxime du Grand Siècle : «On a toujours besoin d'un plus petit que soi» comme faire valoir dans le cas présent, cela va sans dire).

Mais des pensées de ce cru j'ose espérer que VOUS en ressassez a satiété en apercevant le vil et mesquin profil tapi aux antipodes de la place du Panthéon et ne VOUS en infligerai donc pas d'avantage. (Panthéon... monument par ailleurs énigmatique puisque l'on ne saura jamais si sa fonction première fut celle de paravent pour voiler la bâtisse sus-allusionnée ou celle de réceptacle à Grands Hommes placé par commodité à proximité de la fabrique de la rue Saint Jacques.)

Quel besoin a donc le Lycée Suprême d'un énième dithyrambe qui ne pourra que maladroitement se perdre parmi les états d'âmes, autrement plus adroits, de sa Corruscante Gloire ? La révélation

qu'il m'incombe de faire ici et qui seule motive ces lignes, souligne cependant une démobilisation de notre part a tous dont l'évidence cruelle m'humecte l'œil ! Vis à vis de l'insigne cause dont nous sommes les dépositaires. J'expose les faibles sensibles s'abstenir. J'ai pu, un précédent jour de novembre, lire en blanc sur noirs bâfrant un tableau innocent violet sa candeur crayeuse, le plus ignominieux blasphème et ce, dans les entailles même de notre havre d'Excellence «HIV PREMIER!»

Les effaçant du femtoseconde qui suivit les lectures ! Ces quelques lettres ne m'en n'ont pas moins ému doublement : l'ennemi serait donc dans la place ! Cette odieuse évidence qui rongait jusqu'ici mes plus intimes moelles, je la partage avec toits et VOUS exhorte humblement à la plus extrême vigilance. Quelle honte que je doive me muer en grand tisonnier de vos ardeurs tiédasses par le biais de ce présent entrefilet ! C'est collectivement que nous laverons l'affront ou je n'ose imaginer quelles plaies s'abattront sur nos têtes. A cet effet je ne laisse d'espérer que mon prêche ne reste pas lettre morte et qu'à votre tour vous endossiez la vénérable vêtue des fougueux apôtres de cette guerre de clochers. Et si votre âme, bien à tort, ne s'enflamme pas pour une telle croisade, qu'au moins vos cœurs ne restent pas secs concernant l'anémie affligeante dont souffre le Quartier Latin, où les pavés sont sujets à rite depuis 68. ALLONS ENFANTS...

Deci-Delà

Il est rappelé aux aimables locataires de l'internat (et plus particulièrement ceux des dortoirs A5 et C4, où les 5/2 ont un droit de Khuissage (NDJessica : t'inquiète pas Z67, un jour, tu en trouveras une qui dira oui)), que les intéressés logent dans les dortoirs N3 (HK, K, Htaupines), B4 (ECS, Taupines) et O4 (Taupines...). Le Khuïss Khleub a donc été fragmenté par l'administration afin de limiter les embouteillages aux heures de pointe d'affluence.

Et Galileum Urbis

Mise en place en 1981, la commission d'enquête nommée par Jean-Paul II rendit onze ans plus tard son rapport quant à la condamnation par l'église en 1633 de l'auteur du Dialogue sur les deux grands systèmes du Monde.

Loin de prétendre remettre en cause la validité de Copernic, la commission souligna seulement que Galilée "refusa la suggestion qui lui était faite de présenter comme une hypothèse le système de Copernic, tant qu'il n'était pas confirmé par des preuves irréfutables", pour ajouter ensuite "c'était pourtant là une exigence de la méthode expérimentale dont il fut le génial initiateur...". De plus, comme le déclara le cardinal Poupard au nom de la commission, "Galilée n'avait pas réussi à prouver de façon irréfutable la mobilité de la Terre". Ainsi, ce n'est point par conviction profonde qu'aucune découverte ne devait contredire le contenu des Ecritures, mais pour cause d'absence évidente de preuves expérimentales sérieuses que Galilée faillit, il ya 364 ans se convertir en étoiles filante avec la bénédiction du pape Urbain VIII. Heureusement, l'église à bien changé depuis...

Anne de Montmorency

Welcome to the Jungle

Romuald

Enfin! Après trois ans de travaux, les élèves de LLG voient enfin approcher la fin des nuisances en tous genres auxquelles ils étaient soumis : marteaux-piqueurs, fumigations intempestives et autres précipitations de gravats interrompaient trop souvent, dans un vacarme apocalyptique, la quiétude habituelle des cours de mathématiques, physique, chimie, voire même - dit on - d'histoire! Outre ces quelques perturbations auditives, les ouvriers prenaient même, apparemment, un malin plaisir à réduire l'espace vital des occupants des lieux au delà des limites autorisées par la convention de Genève (Bon, là, je pousse un peu, on pouvait encore respirer...). Tout ceci s'était - hélas! - accompagné de la disparition progressive de tous les braves marronniers de notre cher vieux lycée.

Heureusement, après quelques expériences plus ou moins réussies (je n'ai toujours pas compris pourquoi, en un temps, les arbres avaient tout bonnement été remplacés par de vulgaires piquets...), notre chère verdure est de retour! Victimes, toutefois, d'une cure d'amaigrissement à faire pâlir d'envie Marie-Christine Barrault. Le lycée n'est malheureusement plus la jungle touffue qu'il était auparavant, et il est loin, le temps où l'on pouvait excuser ses retards « parce que j'ai du affronter une mygale géante en sortant du KhleubInfo (NDLR: c'était avant ou après être sorti du KI ???). Nos chênes centenaires ont fait place à de vulgaires arbrisseaux tout justes bons à faire du bois

d'allumettes. Il est, de plus, particulièrement inhumain de faire subir à des élèves - dont certains sont au lycée depuis cinq ans (voire six) - un traumatisme semblable à la suppression, dans l'alimentation quotidienne des élèves, du PSAL (c'est plus court que « petit salé aux lentilles », n'est-ce-pas...). D'autant plus que, selon certaines mauvaises langues, bon nombre des nouveaux venus ne passeront pas l'hiver (je parle des arbres, of course !). Quelle déception ce sera, de voir ces malheureux végétaux dépérir alors même qu'ils viennent d'être plantés, quel affligeant spectacle que celui de ces cadavres décharnés (NDLR: plutôt défoliés, non?), dressés vers le ciel comme s'ils imploraient la clémence des éléments. Ceux-ci, vu le froid qu'il fait, semblent d'ailleurs ne pas les avoir entendu...

Mais trêve de pessimisme! Nos arbres adorés sont bel et bien de retour, et les plus nostalgiques devront se faire à l'idée que les temps changent, que les arbres rétrécissent, que les anciens bunkers deviennent, à la suite de rénovations, «de véritables discothèques», comme le fait aimablement remarquer un professeur dont je conserverai l'anonymat (de toute façon, comme plus personne ne lit mon article, je ne risque pas grand chose...).

De toute façon, vous pouvez toujours, si les chers disparus vous manquent, faire un pèlerinage dans la cour dite « des sports », où se tiennent, victorieux, deux glorieux témoins, rescapés du massacre de l'an dernier.

TOUT sur l'hydrolyse

Ah la la! Ces bizuths! Ils ne savent même plus comment se fait une hydrolyse correcte. Dans ma grande mansuétude, j'ai consenti à mettre sur papier tout mon savoir-faire.

Hydrolyse simple :

Remplir une bouteille de grande capacité de liquide (eau, pipi de chat, etc...). Se placer **sans bruit** devant la porte à hydrolyser et verser le contenu de la bouteille sous la porte. Avec un peu de chance, quelques gouttes passeront à travers (le reste convergeant vers vos chaussures).

Hydrolyse classique :

Prendre une pochette transparente protège-document (usuellement de format A4), couper le bord fermé opposé au bord ouvert afin d'obtenir avec la pochette un "tube". Prévoir plusieurs bouteilles remplies. Se placer **sans bruit** devant la porte à hydrolyser, placer la pochette sous la porte, ouvrir la pochette, verser l'eau, courir en meuglant.

Hydrolyse à retardement :

Prendre une bouteille de très grande capacité à section rectangulaire (genre Oasis ou Banga), couper le haut de la bouteille, remplir, poser la bouteille penché sur la porte de la chambre à hydrolyser, frapper à la porte, se cacher dans la chambre voisine. Voilà, vous savez tout ou presque. Un dernier conseil : tâcher d'hydrolyser une chambre quand le locataire est présent (NDL'Auteur: n'est-ce pas Christophe ?).

Z67

Contre publicité

Je tiens à m'insurger contre votre publicité mensongère sur le dit "cours de Matthieu"! En effet, sur vos conseils, je lui acheté tous ses cours des années antérieures. Quelle ne fut pas ma surprise. Loin d'être 100% complet et lisible, c'était un Torchon! En espérant que ma mesaventure profite à d'autres.

Un taupin mécontent
PS: il y a 2 "t" pour Matthieu Q.

La nuit de la rentrée à l'école polytechnique

Oui, je suis allé à la nuit de la rentrée à l'école Polytechnique !

@nonyme

Est-ce parce que les distingués polytechniciens qui vendaient les places pour la cèlebrissime "Nuit de la rentrée de l'école Polytechnique" ne sont pas restés bien longtemps au lycée, ou plutôt parce que ladite nuit était un jeudi soir, que je n'ai reconnu presque aucun magnoludovicien ce soir-là ?

Quatre cars (courtoisie de l'école Polytechnique) partaient de Denfert-Rocherou vers 22h00 pour emmener tous ceux qui ne pouvaient se déplacer jusqu'à Palaiseau par leurs propres moyens. Ce n'est qu'à mon arrivée que je remarquai que nous, magnoludoviens, n'étions pas les seuls à disposer de ces privilèges, et que d'autres cars avaient été envoyés aux principales écoles de la région, dont HEC, Supélec...

"30 francs, on trouve très peu de soirées à ce prix là" m'avait dit LePirate lorsqu'il me vendit ma place ; ce n'est qu'une fois sur place, lorsqu'une jolie demoiselle au grand sourire et tout en rouge vêtue me tendit trois paquets de cigarettes **** afin que je me servisse, que je compris comment avait été financée la soirée : "Sans façons". Peut-être tiendront-ils même compte de ma suggestion quant à se faire sponsoriser l'année prochaine par le Cartel de Medellin.

MISSION ACCOMPLIE

Des personnes de tous les horizons : à remarquer particulièrement une bande de SupélecInside, des SuperGalaDesPontsLe24Novembre, bien évidemment les X9n ($n \in [0...6]$), et même des normaliens (aisément distinguables à cause de l'absence de toute marque sur leur T-shirt qui révélerait leur origine). Ainsi, j'ai accompli la mission pour laquelle j'avais été envoyé par la rédaction : prendre des nouvelles de Zarathoustra (qui s'occupait du journal télévisé de l'X), de MCM qui fumait, et du Père Martin. (NDLR : comme quoi écrire à Virus vous permet d'intégrer d'excellentes écoles). Ceux qui croient que le Père Martin a demandé comment allait notre bien aimé journal, se trompent : il était bien trop occupé à kuisser (NDLR : comme d'habitude).

Une organisation sans faille est sans doute la condition *sine qua non* de la réussite de ce genre d'événement : avec autant d'agents de sécurité il n'y avait pas de quoi s'inquiéter ; de nombreux bars dont certains

surélevés par rapport à la piste de danse ce qui vous donnait une vue imprenable tout en demeurant suffisamment loin de ce désagréable bruit de fond qui dans toutes les soirées vous empêche de discuter tranquillement avec votre voisin qui s'avérait être un distingué normalien :

- Croyez-vous que toutes ces personnes conçoivent la science autrement que comme un moyen de promotion sociale ?

- C'est le système éducatif qui est fait de la sorte; on ne peut nullement leur en vouloir...

SURPRISE

Le lendemain à 6 heures, les derniers fêtards rentraient chez eux, et l'on rangeait tout pour que la salle restât propre... Les lumières s'allumèrent, et là, surprise, la piste de danse que ces rustres avaient piétiné pendant toute la nuit s'avéra être une immense carte de la France de l'IGN. A genoux, chacun essayait de trouver sa ville natale afin de la montrer à ses amis... A noter que l'échelle de la carte ne permettait pas de distinguer notre merveilleux lycée à l'intérieur de Paris.

Enfin, pour finir avec délicatesse ce récit, deux jeunes garçons du "bar des pompiers" qui avaient certainement trop éteint le feu pendant la soirée se chamaillaient pour une quelconque raison, jusqu'à que plusieurs agents de sécurité arrivent dont un qui avec élégance souleva à 20 cm du sol un des garçons, lui montra son poing et lui dit avec une finesse militaire "Maintenant tu vas te calmer, petit con !"

Après une nuit comme celle là, ceux qui s'auto-proclament l'élite de la France ne vous apparaissent plus de la même façon...

Heisenberg et la science allemande

— Anne de Montmorency

Lorsque Adolf Hitler prit le pouvoir en 1933, deux lauréats du prix Nobel de physique, Philipp Lenard (1905) et Johannes Stark (1919) partisans de la « science allemande », qui s'étaient distingués par un antisémitisme particulièrement virulent lors de la république de Weimar crurent avoir enfin accès au pouvoir politique et bénéficier des privilèges qui en découleraient. Et ainsi il en fut jusqu'à 1936 environ (Johannes Stark devint président de la fondation allemande pour la recherche).

Les Nazis s'étaient entre temps livrés à une impitoyable purge dans tous les domaines y compris la science qui avait été particulièrement marquée par de nombreuses personnalités juives dont Fritz Haber (voir encadré) et Einstein dont la renommée était déjà mondiale (voir encadré).

Heisenberg fut d'ailleurs un excellent ambassadeur de la propagande nazie

A partir de 1936 ce fut donc Heisenberg qui eut l'appui des Nazis, car bien plus que les partisans de la « science allemande », il représentait la face présentable de l'Allemagne et ils pensaient s'en servir afin de diffuser la propagande nazie dans le milieu scientifique international. Jusqu'à la fin de la guerre Heisenberg fut d'ailleurs un excellent ambassadeur de la propagande nazie, image d'une science florissante sous le III^e Reich: il donnait de nombreuses conférences à l'étranger, et fit même un voyage à Copenhague pour y rencontrer Niels Bohr.

Si bien que Bohr s'en enfuit en Suède puis aux États-Unis, et ne manqua pas de souligner le danger que constituait l'Allemagne hitlérienne, ni de soutenir l'effort américain pour mettre au point une bombe atomique.

Farm Hall

C'est à Farm Hall près de Cambridge que furent enfermés après la guerre dix éminents scientifiques allemands dont E. Bagge, K. Diebner, W. Gerlach, O. Hahn, P. Harteck, W. Heisenberg, H. Korsching, C. F. von Weizsäcker, K. Wirtz. De leurs conversations enregistrées, il ressort principalement qu'ils étaient tous convaincus de ne pas avoir été de « vrais nazis » bien que tous ayant travaillé pour fournir une arme atomique aux Allemands.

La dénazification fut — à tort ou à raison — très incomplète dans les milieux scientifiques, en particulier

ceux du projet uranium : Bagge, Hahn, Korsching, Weizäcker et Wirtz sont entrés à l'institut Max Plack...

Heisenberg fut considéré après la guerre comme une victime du nazisme ; il joua un grand rôle pendant la dénazification, en aidant de nombreux scientifiques ayant collaboré avec les nazis à retrouver un poste à l'université. Cependant, Heisenberg ne fut pas victime longtemps : nombreux sont ceux qui se souvenaient tel Bohr de ses conférences à l'étranger — certes, la plupart du temps purement scientifiques — mais qui véhiculaient inmanquablement une pensée nazie ou en tout cas une pensée qui ne rejetait nullement le nazisme...

Heisenberg fut par la suite rejeté par la communauté scientifique internationale.

Ainsi, Heisenberg fut par la suite, à cause de ses implications avec les nazis, négligé, voire rejeté par la communauté scientifique internationale, ce qui se ressentit notamment dans sa production scientifique, bien moindre après la deuxième guerre, malgré quelques ouvrages remarquables dont La nature de la physique contemporaine (1955), La partie et le Tout (1969)

Alors que pendant ce temps, des scientifiques comme Von Braun — éminent nazi que la recherche scientifique à vocation militaire n'a jamais inquiété, pas plus que le traitement des prisonniers au camp de Dora où étaient fabriqués les missiles V2 de son invention — entamaient brillamment aux États-Unis la seconde partie de leur carrière militaire, mais cette fois dans le camp des vainqueurs comme le déclarait avec cynisme Von Braun lui-même.

Bibliographie

· Les Apprentis Sorciers (Fritz Haber, Werner Von Braun, Edward Teller) Michel Rival

· Fritz Haber, inventeur de la guerre chimique La Recherche n°297 avril 1997

La physique sous le troisième Reich La Recherche n° 262 février 1994

L'Allemagne de Hitler Points Histoire H149 (ouvrage collectif)

Comment je vois le monde Albert Einstein

Histoire du XX^e siècle Serge Berstein, Pierre Milza

Fritz Haber, inventeur de la guerre chimique

Excellent article par Max F. Perutz dans La Recherche n°297 avril 1997, dont je citerai ici mes extraits préférés :

En 1909, Haber inventa un procédé de synthèse de l'ammoniac qui permit à l'Allemagne de développer considérablement son industrie chimique déjà importante, et par la suite de faire face à la pénurie d'engrais due au blocus maritime pendant la première guerre.

En 1910, avec le financement de Léopold Koppel — un banquier juif — l'empereur fonde l'institut Kaiser-Wilhelm et un institut de chimie physique sous la direction de Haber. Ce dernier attire de nombreux excellents scientifiques à Berlin dont Albert Einstein.

Haber proposa pendant la première guerre l'utilisation de fûts contenant du chlore afin de percer les lignes ennemies, ce qui fut fait avec les fonds de la fondation Kaiser-Wilhelm.

«[ce soir] les Haber recevaient des invités à dîner et, cette même nuit, pendant que Haber dormait, Clara se suicida avec le pistolet de service de Fritz, réveillant leur fils de 14 ans qui la découvrit dans une mare de sang»

«Montesquieu a écrit que la connaissance rendait l'homme meilleur : Haber en est un parfait contre exemple»

Jusqu'en 1933, Haber s'efforça de participer au renouveau des sciences : Il animait de nombreux séminaires et

La guerre et le scientifique

Heisenberg comme tant d'autres a toujours été le chevalier de la science : il l'a servie, par tous les moyens, du mieux qu'il le pouvait. Comme tant d'autres, Heisenberg (qui n'a jamais adhéré au parti nazi) à collaboré avec les Nazis à cause des facilités scientifiques que ceux-ci lui offraient, et sûrement aussi par résignation.

La connaissance scientifique et technique n'implique nullement une conscience politique, ni la conscience des responsabilités qu'à travers ses actes on endosse. De nombreux scientifiques pendant la seconde guerre ne sont pas plus coupables de la barbarie nazie que le collaborateur moyen qui n'arrive pas à concevoir que l'on puisse mettre sa vie en danger pour une quelconque valeur!

Cela dénote un manquement grave dans l'enseignement des sciences : il ne se réduit qu'à une connaissance — certes approfondie — du seul domaine scientifique.

Albert Einstein contre le national socialisme

Planck pensait qu'Einstein en tant qu'Allemand à l'étranger aurait dû prendre le parti de l'Allemagne quelles que fussent les erreurs du nouveau régime :

«Je refuse de séjourner dans un pays où la liberté politique, la tolérance et l'égalité ne seront pas garanties par la loi...» Lettre d'Einstein à l'Académie de Prusse, mars 1933

«Avec indignation l'Académie des Sciences a pris connaissance par les articles des journaux de la participation d'Albert Einstein à l'abominable campagne de presse menée en France et en Amérique [...] Aussi pour cette raison, l'Académie ne se découvre aucun motif pour regretter le départ d'Einstein.» Déclaration de l'Académie du 1er avril 1933

«Les déclarations que j'ai remises à la presse concernent ma démission de l'Académie et ma renonciation à la citoyenneté prussienne. J'ai fondé ma décision sur cet argument : je ne vivrai jamais où les citoyens subissent l'inégalité des droits devant la loi et où les idées et l'enseignement dépendent d'un contrôle de l'Etat» Lettre à l'Académie des Sciences, 5 avril 1933

Comment je vois le monde Albert Einstein

le Bal de l'Ecole Normale

*Au bal en revanche, il n'y avait aucun membre de la rédaction... Ce ne sont quand même pas les 170 francs d'entrée (tarif étudiant) qui nous auraient empêché d'y envoyer un quelconque rédacteur, si ?
Les informations qui figurent ici sont en grande partie recueillies du BOcal, prudence donc...*

@nonyme

Tout ce que vous (et nous) avez manqué au bal :

La salle poésie : Anonymous à récité son Ode Gigantesque, en alexandrins pompiers boiteux de 3h à 5h du matin. Merci d'être venus si nombreux. A noter que les murs de la salle ont été redécorés pour l'occasion de boiseries, calligrammes...

Musique de tous genres : valse, pop, dance, techno,

rock, jazz, salsa et même des concerts donnés par des élèves de l'école (sic !)

Espace Calligraphie : trois artistes de renom, japonais, arabe et chinois en plein travail et qui exposaient leur travaux ; des pages de livres japonais de l'époque Edo, des miniatures syriennes...

Buffet : assuré par Dalloyau !

Bande dessinée. Roman noir...

Attendons cependant le Bal de l'X (environ 220 francs) afin de pouvoir comparer les adversaires à armes égales

L'oral de mathématique à l'Ecole Polytechnique et à la rue d'Ulm

Loin de vouloir vous donner une recette miracle, cette rubrique examine en détail les spécificités de chaque oral afin que vous, taupins du prestigieux Lycée, puissiez les passer dans les meilleures conditions...

@nonyme

L'oral de mathématiques à Polytechnique

La tenue qui distingue :

A l'Ecole Polytechnique, le crâne rasé est de rigueur si l'on veut avoir une quelconque chance lors de l'oral : très peu nombreux sont ceux qui peuvent se vanter d'avoir intégré l'X ayant, le jour de l'oral, des cheveux descendant jusqu'aux chevilles. De même, une tenue irréprochable est indispensable (faites bosser votre maman chérie, votre copine à défaut). Le moindre dérapage sur ce point vous serait immédiatement fatal (enfin, c'est ce que n'arrête pas de nous répéter un certain monsieur K. aujourd'hui justement pas à l'X).

Le vocabulaire qui distingue :

Une courte liste de ce que vous devez absolument savoir dire à l'oral de l'X :
 - Chef ... Chef : doit encadrer tout énonciation importante dans votre exposé.
 ex : Chef, Un endomorphisme f est diagonalisable si et seulement si sa matrice dans une base quelconque E est diagonalisable, Chef.

L'oral de mathématique à Ulm

La tenue qui distingue :

Décontracté avant toute chose, évitez les chaussures trop bien cirées et tous ces petits détails qui tendraient à faire croire que vous n'êtes pas un bon mathématicien à savoir particulièrement flemmard et tête en l'air.

A éviter avant toute chose, la coupe militaire : c'est du plus mauvais effet !

Si T-shirt il y a, préférez toujours quelque chose de branché tel un T-shirt "J'aime les catastrophes", "J'aime les intégrales elliptiques", voire même "J'aime les fractales"... A éviter à tout prix, les T-shirts X96 ou SupélecInside !

Le nom qui distingue :

Cela marquera nettement plus votre examinateur à l'oral si vous vous appelez Alain CONNES, Laurent SCHWARTZ, Pierre-Louis LYONS, Jean-Christophe Yoccoz, Jean-Pierre SERRE, Jean DIEUDONNÉ, Henri CARTAN, René THOM, ou à la limite Benoît MANDELBROT plutôt que Martin DUPOITOUCHARENTES ou Jean Pierre Marie LEGASCON.

Le vocabulaire qui distingue :

Voici une liste du vocabulaire minimal que tout bon taupin doit maîtriser lors de l'oral :

- BOURBAKI : *injonction*, sert à marquer les points forts d'un raisonnement.

ex : Par BOURBAKI !, pour tout élément x de degré 1 dans une bialgèbre graduée E , les produits intérieurs gauche et droit par x sont des dérivations de l'algèbre E^{*gr} .

autre exemple : Si H est un sous-groupe-stable d'un groupe topologique à opérateurs G , l'adhérence de H dans G est, oh BOURBAKI !, un sous-groupe stable de G .

- Immédiat : *adjectif*, sert à montrer que l'on domine pleinement le sujet, à utiliser sans modération.

ex : Une conséquence *immédiate* est que si I est infini, on a $\lim x_i = 0$ suivant le filtre des complémentaires des parties finies de I .

- Trivial : *adjectif*, sert à montrer à l'examineur à quel point il vous prend pour un imbécile.

ex : les zéros de $\zeta(s)$ autres que $-2\mathbb{Z}^*$ sont sur la droite $R(s) = \frac{1}{2}$: résultat hautement trivial.

Enfin, il n'est jamais mauvais de montrer à votre correcteur l'étendue de vos connaissances mathématiques, ainsi diret $\tau\zeta\zeta\zeta\in\tau\zeta\zeta\in$ est bien plus élégant que dire \emptyset .

L'oral d'informatique à Lyon

Le bon début

Si vous tombez sur Michel (Cosnard), ne manquez pas de lui dire "Salut Michel (Mimi pour les intimes), j'ai lu ta préface à l'Introduction aux algorithmes et architectures parallèles ; d'ailleurs j'ai accessoirement aussi lu le livre qui venait avec... Sincèrement, tout à fait honorable !" L'effet est garanti à 100%. En revanche, évitez les mauvais jeux de mots avec son nom : vous ne risqueriez de ne point apprécier son humour à lui...

Et si vous ne tombez pas sur Michel... Laissez plutôt tomber, car je crains que si cela fasse certainement rire Michel, cela fera beaucoup moins rire les autres examinateurs... mais après tout, à vous de voir !

Le vocabulaire : l'atout à ne pas négliger

Franchement, le minimum sans lequel on passe pour un imbécile

- Sir ? Ready to searve... For the alliance... : *locutions* à placer à tout prix ; si vous pensez que votre examinateur ne reconnaîtra pas, vous vous trompez assurément ! Quant à trancher sur s'il valait mieux que l'examineur ne les reconnût pas, c'est une toute autre question !

ex : Sir ? Ready to searve... For the alliance...

- Algorithmes de Horspool, de Boyer et Moore, de Graham, de Simon, de Knuth, Morris et Pratt, d'Anne de Montmorency, d'Aho et Corasick, Marche de Jarvis, et diagrammes de Voronoï : *algorithmes, marches et diagrammes* : connaissances indispensables pour l'oral, mais dont la description serait longue et assez fastidieuse.

ex : Comment ? Vous ne connaissez pas l'algorithme d' Anne de Montmorency !

Enfin, c'est quelque chose de très difficile à comprendre quand on est un novice : l'informatique fondamentale s'occupe comme son nom l'indique des concepts, sans se préoccuper de leur mise en œuvre pratique ; ainsi il ne faut nullement être déconcerté à l'oral lorsque votre examinateur vous dira «Considérons un langage rationnel sur un alphabet à une lettre $A = \{ a \}$ ».

L'ÉPIQUE ÉPOPÉE DE L'HOMÉRIQUE POUGNET.

Le Pougnet

5 heures du matin. Le Réveil-à-la-sonnerie-stridente déchire le silence d'une chambre d'internat. Ainsi que le tonnerre de Zeus brisant le repos du paysan accablé dans le calme d'une soirée d'été et perçant les nuages-à-la-pluie-abondante-qui-inonde-les-champs-et-perd-la-récolte, le dring inhumain des 5 heures du matin déclenche une cataracte de jurons de la part du valeureux Pougnet (lequel avait la veille pogné jusqu'à 4 heures, pour le D.M. sans fin de la Prof-aux-sujets-machiavéliques.)

Le Pougnet, courageux, se lève en invoquant les Dieux : "Ô vous, rois d'Ulmypie et du Palaiseaunnèse, venez à mon secours ! C'est aujourd'hui que sonne l'heure fatidique - bien qu'hebdomadaire - où le Khôleur-vicieux-au-regard-sadique me renvoie au plus profond de mon ego sonder l'étendue de mon incultance ! Les dieux, émus par tant de ferveur et de larmes, lui promettent leur aide magnanime.

Ainsi réconforté, le Pougnet-à-l'intelligence-pénible-à-réveiller se dirige vers la cantine-aux-petits-salés-aux-lentilles-froids. Puis, plein de café bouilli et de détermination, il rejoint la salle de khôle qui ne sait pas encore de quel combat titanesque elle sera l'arène...

Immense, pâle, pervers, sadique et sûr de lui, l'immonde Khôleur-à-la-sacoche-noire-pleine-de-notes-éliminatoires-aux-Khonkhours commence son pénible interrogatoire. Mais Le Pougnet, subitement, a la mémoire plus grande que l'armée d'Hannibal ! Djàvu Djàfé, il feint Schwarz et déjoue Weierstrass, annihile Tchebycheff avec maestria ! Aidé de la Torche Divine, il diagonalise les matrices impies, réduit les formes quadratiques infidèles ! Brandissant les sstûces du fond

des âges, celles qui ne se transmettent que de bouche de major à oreille de major - ssprit khonkhours - il rivalise de Puissance avec Taylor-Lagrange, et son Reste Intégral ! Jamais sur C^n de tels ravages n'avaient été faits ! Depuis le bouillant Einstein-à-l' $E=mc^2$, jamais neurones n'avaient été aussi proches d'une fusion nucléaire !

C'est en grand vainqueur, mais fourbu comme Sisyphe avant l'invention du téléphérique, que le glorieux Pougnet regagne son dortoir. Mais les traîtres Math-sup-à-la-glande-éhontée l'attendent en embuscade ! Rapide comme un PC*3 à l'heure de la cantine, il saisit un polochon, se précipite sur l'un, assomme l'autre, déjà ses adversaires s'égaillent... Son polochon semble vivant, animé d'un torseur infernal, il vole en tous sens et propulse les derniers survivants dans les pigeonniers de Notre-Dame !

Le calme lourd d'après les pires batailles s'abat sur le dortoir. A bout de forces, le Pougnet-aux-yeux-cernés s'assoit lourdement sur le sol : il a la paix... Mais par derrière le félon Ganelon l'attaque et puis le tue.

Le Pougnet, dans un dernier râle, s'exclame : "Ô fidèle polochon, mon Durandal d'un soir, non tu ne tomberas pas aux mains des ennemis !" Et il le lance du plus loin que le lui permettent ses ultimes forces...

ÉPILOGUE : Le polochon, pour la petite histoire, atterrit dans les Pyrénées au lieu-dit de Roncevaux. Contrairement à ce qu'affirment certains Khuïstres Khâgneux qui croient encore au Père Noël, le Roland de l'histoire n'était qu'un péquenot qui passait par là et qui

Delirium Magistri

Cette rubrique est la votre, ou plutôt celle de vos profs, même si cela est totalement indépendant de leur volonté. Aussi, aidez-nous en déposant les meilleures perles de vos maîtres vénérés, dans le casier Pdes internes (P comme Delirium Magistri) à l'attention de Virus

MATHS

“Ce théorème est hors programme, mais je vous le fais quand même parce qu'on ne peut rien faire sans.”

La routine quoi.

“Si vous continuez à me donner des intégrales fausses, je vais aller élever des chèvres en Antarctique.”

$$S1..2 \ xdx = 2$$

“Bon, j'enlève les signes parce que je perds du temps.”

“f(x) est donc une application qui consiste à marier x et f(x). L'exercice consiste à montrer qu'on peut les marier décentement.”

“Il doit bien y avoir un théorème là-dessus du genre : « Dieu a dit... »”

“J'écris QED parce que c'est plus court que CQFD.”

“L'essentiel, c'est pas de trouver, c'est de chercher.”

“...et hô, miracle ! On arrive à $0=2$, ce qui n'est, en général, pas vrai. On a donc fait tout ça pour rien.”

La beauté de la science...

“Bon, faites les exercices 60 à 70 de la feuille, je reviens dans ½ heure.”

Moi aussi.

“Je vais peut-être poser des questions de cinéma à la fin des DS.”

Un prof dévoué corps et âme à sa matière.

“Et là, le taupin bien conditionné s'écrit : Cauchy-Schwarz !”

Pâtée-Pavloff !

“Vous avez appris l'an dernier qu'il n'y a rien à apprendre, il suffit d'intuiter.”

“L'élève (fronçant les sourcils) : Ce qui est évident pour vous ne l'est pas forcément pour moi.”

Le professeur : Et réciproquement.”

“Je vois plein de regards glauques et sceptiques.”

Le ppgcd.

“C'est une partie légèrement totalement hors programme.”

Et moi je suis un tout petit peu complètement dépassé.

“Qu'est que vous avez fait ce midi ? On a fait de la physique. Restez Polis s'il vous plaît.”

*Sciences appliquées et sciences fondamentales ?
LLG a su dépasser ces querelles, voyons.*

“Je n'ai pas entendu ce que vous avez dit, mais je vais quand même corriger vos erreurs.”

“Attendez, je finis et après on termine.”

Vous voulez dire, je vous termine ?

Taupe d'or : **Taupe d'argent :** **Taupe Spéciale du Hard :**

“Vous regardez la matrice droit dans les yeux, et elle vous dit : « Vas-y, diagonalise-moi ! »”

PHYSIQUE

“J'ai besoin d'un cobaye.”
Le major par exemple.

“Vous dormez ?”
Non, j'étudie la diffraction par mes cils.

“On trace la médiatrice de cette courbe.”

Et après on déterminera la courbure du segment.

“Le soleil est jaune, sauf au moment d'une éclipse où il devient noir.”

“Il y a A nucléons, où « A » est le nombre de nucléons.”

C'est une bonne remarque, où « une » est la couleur.

SI

“Je n'insiste pas sur les angles d'Euler, vous les avez fait en SI.”

“Comment ? Vous avez fait les espaces vectoriels

en SI?”

“On va commencer par le méthode bœuf.”

“Le torseur hexavariant de Plücker, vous verrez, ça devient une drogue dure.”

Stop ! Overdose

“Le vecteur rotation me perce l’œil ! Qu’en conclue-t-on ?”

A quand le deuxième ?

“Comment ? Vous avez fait les matrices en SI ?”

“Il ne faut pas venir en SI avec l’idée que c’est de la mécanique de garagiste !!”

C’est nous surestimer.

“Mais vous avez tout fait en SI !”

Le prof oui, nous non.

DIVERS

“Le Bac, c’est le SMIC culturel.”

C’est pour ça qu’intellectuellement les PTBD sont pauvres.

“Ce qu’il y a de bien avec les gens bons en maths et en physique, c’est qu’il ont le temps de lire des livres de philosophie.” (Philo)

Ce qu’il y a de bien avec la philosophie, c’est que ça donne le temps d’être bon en math et en physique.

“Comment traduire : les jeunes filles du sud de la France ne mettent pas de culotte ?” (Anglais)

Elémentaire mon cher.

“Cette table à quatre cotés, et je le sais car je sais reconnaître les formes triangulaires.” (Philo)

Ce n’est pas d’ailleurs ce qui vous a poussé à être prof de philo ?

“C’est la transsubstantiation des êtres humains dans le domaine bucolique.” (Anglais)

Et il faut le traduire ?

“En anglais, il y a des choses chose qui se font à l’horizontale.” (Anglais)

Madame, comment on dit Khuïïssss en anglais?

“Evidemment cette molécule présente quelques inconvénients. En particulier, elle n’existe pas.”

“La molécularité, ce sera toujours 1, 2 ou 3, donc à priori vous aurez toujours assez de doigts.”

“Les asiatiques sont jaunes, les communistes sont rouges donc les chinois sont oranges”

Réponse au Lycéen

Par Yvan de Lassuris (l'épicier)

L'appel à la croisade Saint-Simon (Dieu le protège) fut entendu. Daignant s'extraire de sa sombre forteresse, le duc de Lassuris se met en marche, hache de guerre entre les mains afin de pourfendre l'infidèle et d'éradiquer ceux qui osèrent s'en prendre aux siens !

Car c'est bien de la plus infâme des agressions dont nous fûmes victimes mes amis. Une publication extérieure (Le Lycéen) compara en effet dans une phrase sibylline la gent féminine de notre noble bâtisse avec celle d'une autre nation ; et j'ai bien compris, moi, que la phrase : "Jean Baptiste Say, c'est pas Louis-Le-Grand, mais côté nanas, ça le fait" était ironique !

Mais la colère céda bientôt la place à la pitié que la légendaire miséricorde magnoludovicienne se doit d'avoir envers le reste de l'humanité. En effet, les auteurs de ce périodique, quoique méchants, sont inoffensifs. Remarquez que cela ne les empêche pas d'être totalement immodeste puisqu'ils n'hésitent pas à afficher de manière systématique leurs braves frimousses (entre deux publicités), en particulier sur la couverture, ce qui n'arrivera jamais dans votre bien aimée journal.

Mais on peut aussi constater à leur décharge que l'équipe rédactionnelle de Rose Méridien, l'illustre magazine de HIV n'hésite pas à ce bombarder d'innombrables titres : apprenez ainsi qu'elle comprend un responsable culturel et un co-responsable culturel, l'unique dessinateur étant quand à lui nommé au poste de

Dessinateur en Chef.

Cela me fait dire que le magnoludovicien est un être privilégié ; non seulement il possède une équipe de rédaction modeste et discrète (il faut dire que s'ils s'affichaient...), mais en plus Virus lui fournit de nombreux articles de qualités (enfin... nombreux c'est sûr). Point de grand débat d'une page et demi sur les lois tels ou tels, point d'éloge dithyrambique de la peine de mort (sic). Constatez de plus que vous pouvez vous rallier quoi qu'il arrive à l'aimable emblème de la taupe travailleuse et virussienne, tandis que vos pauvres confrères d'outre-Panthéon doivent se satisfaire d'un porc, ce en quoi nous sommes contraints de voir un signe.

Enfin, contrairement à ce qui se passe en pays barbare, le journal interne du Lycée est proche de ses clients lecteurs dont il s'attache de toucher les thèmes qui le concernent (si,si) ; vous ne trouvez pas chez nous de sujet sur "Jordan, la légende", ou "Marseille perd 3-0".

Tout ça pour dire que tout de même, Virus c'est bien. Ca fait 30 pages et ça coûte 5F, soit un pain en chocolat, ou deux cafés... Achetez-le.

Le Pensionnaire de l'aquarium

Z67

Certaines figures de la scène magnoludovicienne sont plus célèbres que d'autres. Il s'agit bien souvent d'une lacune de la part des rédacteurs de Virus (le journal qui s'atrappe), lacune que je vais aujourd'hui commencer à combler... En effet, le Baroudeur Espiègle Respecte Unanimement n'est pas le Super-Héros que vous voyez le plus souvent. Songez qu'une personne vous observe tous les jours inlassablement, poursuivant un but connu d'elle seule. Songez que cette personne peut si elle le désire - et si vous êtes interne(tte) - utiliser le don d'ubiquité ou invoquer la Loi d'Emm<BEEP> euh, la Loi d'Embêtement Maximum ; voici un exemple :

- Lui : Hep, vous la-bas!

- Moi : Moi ?

- Lui : Montrez moi votre carte de lycéen, carte d'interne (NDLR : mais y'a pas de carte d'interne, Z67. Arrêtes ton char..), carte de cantine, clé de chambre, et carte d'identité.

- Moi : ...

- Lui : (NDZ67 il prend la posture de Steven Seagal dans "Piège En Haute Mer") Je suis Le Gardien. Vous me devez respect et obéissance.

- Moi : Voilà.

- Lui : Mmmh. Ok, z'êtes en règle. Bonsoir.

- Moi : Bonne nuit !

- Carlos : Hé ! Z67, keskisspass ?

- Moi : Ah ! Salut Carlos ! Je croyais que Béro t'avait banni de LLG ! Ben, c'est PenDeLAq (NDLR cf. titre), i'm'contrôle. Je dois avoir une tête de terroriste. Tout ce que je voulais c'était téléphoner.

- Lui : Hep vous ! Ne bougez pas ! (il prend l'allure de Longtarin avec une triple décimètre qu'il vient de sortir d'une boîte de biscuits) Montrez-moi...

- Carlos : Bon ça va, je connais la chanson. Voici, Monsieur.

- Lui : Mmmh. Mais! C'est la carte de l'année dernière !

- Carlos : Oui, et bien, c'est-à-dire que le Z de notre classe, il a pas voulu nous donner les cartes paske...

- Béro : Vouzetenkellaaaassss?

- Carlos : Et bien en fait, je..

- Béro : Je sais très bien qui vous êtes, et vous demande donc ce que vous faites ici.

- Carlos : Comme d'habitude, je suis redac'chef a Virus, mon ami pourra...

- Béro : Je sais très bien que ce n'est plus vrai et je vous prie de bien vouloir quitter l'établissement.

- Lui : Je suis le Gardien, alors dehors! Bien que le

PenDeLAq soit le personnage le plus public du lycée, on peut remarquer l'omniprésence de notre Babar En Règles Usées dans toute histoire de Super-Héros Magnoludoviciens (cf. Virus avec Golden Eye 007). Mais, dira le lecteur passionné (puisqu'il me lit toujours) "en quoi le PenDeLAq est-il un super-héros?" Ah ça, mes cocos, seul un oeil exerce comme le mien peut détecter cette race. Laisse moi donc lecteur te conter une histoire... Un Dimanche, j'étais dans ma chambre a l'internat en train de penser tout haut : "Ce serait bien si mon abstraction en philosophie pouvait égaler mon high score a Tétris 3D ?! Je pourrai alors rivaliser avec mon prof de philo (qui n'est pas M. Etchegoyen, je tiens à le préciser) !" Le lendemain, ledit prof m'accoste près du KI (ma seconde chambre) et me lance d'un ton méprisant "M. <BEEP> (NDLR Garde ton anonymat, Z67 !), après lecture de la - ahem - copie que vous m'avez rendue, je conçois que votre niveau d'abstraction en philosophie puisse vous rendre très triste. Mais il n'est à mon avis pas utile de croire ce que d'aucuns diraient à votre sujet. Je crois que vous m'avez bien compris." Mes soupçons s'avéraient exacts, et ma paranoïa était fondée ! (Si vous n'avez pas encore compris, lisez la suite. Si vous avez compris, c'est pas possible alors lisez la suite aussi) Comme dans les films a suspens, un flash-back traversa mon esprit et me figea dans une position qui me permit d'éviter trois ballons de volley je voyais le PenDeLAq, le téléphone vissé sur l'oreille. Puis soudain un éclair, et une autre image celle d'une amie (NDLR Khuiss!) qui se penchait pour regarder les 3 prises téléphone sous ma table (je m'en souviens très bien, parce qu'après ca j'ai reçu une giflle parce qu'il paraît que je regardais là où il fallait pas (NDLR Obsédé !). C'est pas de ma faute si elle avait un souti<BEEP> avec des petits nounours roses! Bref revenons a Suped Ted :

- euh, au PenDeLAq après ces 2 flashes, une bouffée de chaleur m'envahit alors et je sus que la transformation s'opérait je passais du stade Taupe douée ignare au stade Taupe douée savante. Je compris alors que ma tâche ne serait plus désormais de faire des onomatopées en classe mais de changer la façon dont il sera vu chaque fois que toi, lecteur, tu longeras son aquarium... "Démontrons un petit lemme avant tout" (mon prof de maths) Il manque un maillon dans la chaîne de mon ami lecteur. Phonétiquement, "T-tris 3D?" ressemble beaucoup à "T'es triste, crois-les". J'en déduis donc, même si ca peut vous paraître un iota tiré par les cheveux (NDLR par les poils du nez, même!), j'en

déduis que quelqu'un a ouï ma conversation avec moi-même et l'a mal retranscrite a mon prof de philo. Fin du Lemme. Oui lecteur, ce que tu n'oses imaginer et qui pourtant te crèves les yeux n'est que la vérité. Et si tu crois qu'une quelconque censure (bonjour, Mme Le Grouyer) viendra a bout de mon intégrité (tu remarqueras que dans intégrité, y'a intégré (NDLR Sssspoirrr!)), et bien mon vieux, tu te fourres le doigt dans l'oeil. Jusqu'à la rétine. Car je le clamerais haut et fort tant que je serais dans ce lycée (NDLR il en a pour un bail!) le PenDeLAq aurait pu s'appeler Big Brother. Oui, je sens déjà les yeux des internes sortir de leurs orbites... le PenDeLAq est à leur écoute ! Voilà, le mot est lâché. Je profite donc du sursis qui m'est donné avant qu'on m'emprisonne pour diffamation (même si j'ai tourné la phrase de telle sorte qu'une telle chose n'arrive pas) que les internes n'ont plus à s'interroger sur le pourquoi de l'animosité du regard du BERU a leur égard ils n'ont qu'à se remémorer ce qu'ils ont dit la veille (NDZ67 : N'est-ce pas lambdamu ?). Soit. Mais cela n'explique pas encore pourquoi j'accorde le statut de Super-Héros au PenDeLAq. Après tout, tel que je l'ai dépeint, il ressemble plus a une taupe parmi les taupes qu'a James Bond (la non-ressemblance n'est pas que physique). Mais regardons plus attentivement le concept de Gardien, puisque c'est le terme officiel usité. La question qu'on est en droit de se poser est "Qu'est-ce qu'un Gardien?" A une lettre près, c'est le garden. Mais ne nous dissipons pas. Le Gardien est la personne qui fait punir et c'est la personne qui distribue les loisirs. En effet, Qui prévient les profs que l'on dit du mal sur eux a l'internat ? Qui possède les clés des Klheubs (a part le Khuiss Khleub (Non, Ivan, ce n'est pas le CDI !). Ironie du sort, donc, que tous ces super-pouvoirs soient entre les mains d'une unique entité, que par commodité on appellera Super-Héros.

RECTIFICATIF : Il semble qu'une légère erreur d'interprétation de ma part ait engendré un texte étrange mais assez long pour remplir quelques lignes de Virus. D'après mes informateurs, le Gardien utiliserait moins le téléphone, parce qu'il s'est fait gronder car les parents d'élèves téléphonent moins au lycée car le spectre des bombes semble s'être volatilisé. Je tiens donc a préciser que le Gardien n'a jamais abusé de sa position a des fins plus ou moins personnelles. D'autre part, j'ai personnellement risqué ma vie (et celle de mon voisin de chambre) en démontant une des prises téléphone de ma chambre, et n'y ai trouvé rien pour étayer ma thèse de complot. Voyant que tout mon texte reposait sur des bases fausses (mis a part le dialogue), j'ai quand même décidé de le publier, afin que tous prennent conscience du danger de la prépa. En clair, aux PTBD : "allez-y !" À ceux qui y sont déjà : "quittez cette filière immédiatement" (après avoir lu Virus n°14.)

Fasheûn 2 ?

Par Jessica

“Je suis esprit avant d’être un corps”

Mano Solo

N’est-il pas troublant de voir la vigueur qu’un académicien en mal de lutte idéologique est capable de déployer dès lors que son chauvinisme structurel se trouve chatouiller par les élytres de la culture américaine. Que doit-on penser de cette levée des boucliers, qui n’eût pour effet que de passer inaperçue, face aux quelques illuminés aux intentions, sinon inexistantes, du moins pacifiques, qui défilèrent la veille de la Toussaint, une citrouille en guise de visage. Rien ? C’est du moins ce que ces mœurs végétariennes minspirent. Toutefois, pour ne pas vexer tous ces pensionnaires de l’hospice du quai de Conti, je tâcherai de ne pas mimer nos chères camarades outre-Atlantique, dans leur fâcheux réflexe de donner une suite à toutes leurs réussites hollywoodiennes. Ainsi, malgré la multitude des réactions (cf. courrier des lecteurs) face à cet article de notre ex-camarade malheureusement rappelé trop tôt auprès de l’illustre lignée des rédac-chefs du non moins illustre Virus, je saurai me contenir dans les limites de mon article, et ne pas tenter d’initier une longue série de Fasheûn.

Je me contenterai donc, en guise d’introduction, de vous parler, puisqu’à grands maux, l’idée m’en est venue, de ce choix qu’une mortalité inéluctable nous contraint à faire sitôt que les roues voilées de la funeste charrette viennent grincer sur les pavés mordorés de notre belle capitale (et fi des provinciaux). En effet, si comme le chante Brassens, “les gens avaient à cœur de mourir plus haut que leur cul”, c’est que, la cérémonie d’une part, mais aussi les causes d’un décès, marque la position sociale dans une société où reposer en paix, aux bons soins du voisinage d’Yves Montand, en plein cimetière du Montparnasse coûte plus de 70000F, et ce pour seulement 10 ans, et sans garantie de n’être plus jamais seul puisqu’au bout d’un certain temps, les morts vous quittent faire des prises de sang (froid). Mais ceci n’a que peu de rapport avec ce dont je voulais vous entretenir, vous étant les rares lecteurs téméraires au point d’avoir lu jusqu’ici.

Vous m’accorderez sans doute qu’au siècle dernier, mourir écrasé sous un éboulement minier était bien moins bien vu que de pousser son dernier soupir à la vue des notes de couturier délicieusement dissimulées par votre femme. Et bien, ne vous déplaît, le présent n’est guère plus reluisant, ajoutant aux rituels mortels fondés sur plusieurs siècles d’expérience macabre, les effets de mode. Quoique, des archives ancestrales tendent à démontrer la présence de périodes d’engouement général pour le choléra ou encore la peste, dans notre Histoire ancienne ; de grands esprits tel Apollinaire, ne manquent même, parfois, de suivre le plus commun des mortels

dans ce snobisme à portée de toutes les mains qu’était la grippe espagnole (après un échec dans les tranchés). Malgré tout, les courants d’enthousiasme collectifs, ont pris, il y a peu, une bien plus grande importance, en particulier dans le monde underground (keep the underground “alive”), où après un long monopole des overdoses, le Sida est venu prendre la place de la mort la plus en vogue.

Mais, rassurons-nous, les masses populacières ne sont pas seules à jouir d’intérêts mortuaires, la noblesse et la haute bourgeoisie ont aussi leurs péchés mignons. Encore trop apeurées par cette innovation qu’elles n’arrivent pas à détacher de ses basses origines et de ses connotations lascives, pour ne pas dire perverses, elles préfèrent rester au-dessus de la ceinture en se rabattant sur le très médiatique cancer dont les multiples possibilités ne cessent de faire des adeptes. Si le cancer du pancréas reste très prisé ces derniers temps (la leucémie, par contre n’a plus aucun succès), il n’est pas inconscient de parier sa dernière petite culotte sur le rapide déclin de ce dernier en faveur d’un nouveau cancer, par exemple du cœur, ce qui aurait l’avantage du cumul des genres, car malgré son certain âge, la crise cardiaque reste très appréciée par les amateurs de bonne et luxueuse chair.

Trèves de balivernes, ces deux paragraphes me semblent trop réducteurs, comparés à tous les services que rendent encore les accidents de voitures. Revenons donc à un sujet plus réjouissant, qui, mine de rien, fut l’idée investigatrice de tout ceci : “Je sais pas trop”, le dernier CD de Mano Solo. Comme cette maigre introduction peut le faire entendre, M. Solo, entre autres qualités, est séropositif depuis que sa juvénile passion pour les drogues lui fit gagner à la grande loterie du destin un allez simple pour le purgatoire. Depuis le voilà qui arpente les rues de Paname, sa misère entre les mains en gueulant à qui veut l’entendre ses chansons cousues de fils noirs. Un premier album “La marmaille nue”, lui fit cracher ce virus inopportun venu lui bouffer l’espoir et les lymphocytes T. Espoir qu’il récupéra vite dès son retour parmi les vivants. Son second album, “Les années sombres”, trace un trait sur un passé noir de haine, et s’ouvre sur un futur limité, mais actif. Aujourd’hui, “Je sais pas trop” fait un bilan sur son combat contre la mort et sur ce qu’il a fait et défait. D’un optimisme acharné dans un monde pourri, il vous prend par les tripes pour mourir dans vos bras. Ce panégyrique ne se veut pas commercial, puisqu’il déconseille son sujet à tous ceux qui croient encore que le bonheur ignore la peine.

Articles bouche-trous

Les réunions de la rédaction de Virus (le journal qui satrape) se réunit, non pas trimestriellement (comme pourraient le penser les lecteurs impatient de voir chaque jour leur gazette préférée), mais hebdomadairement, le jeudi à 18h (horaires flottants cependant) aux alentours du KI (NDLR : la chambre de D.)

L'opération Verdict mené dans le numéro 13 fut un cuisant succès puisqu'un certain nombre de réponses nous est parvenu. Les avis semblent plutôt partagés sauf en ce qui concerne l'article de LW qui fut jugé "Très Bien" par 100% desdits verdicts. Cela parut louche au Conseil Rédactionnel qui chargea votre dévoué serviteur de mener une enquête dont voici les résultats :

1. 100% des verdicts proviennent de PCSII
2. 100% des lecteurs ayant répondu ont pour initiales I.P.
3. 100% des lecteurs ayant répondu ont été soudoyés par LW.
4. Le Conseil Rédactionnel considère nuls les résultats du fait de l'abstention (99,9% : 2000 inscrits, 2 votants, 1998 abstentions)

Recette du petit salé aux lentilles

Faites tremper le petit salé dans de l'eau fraîche que vous renouvelerez plusieurs fois pendant 24h.

Mettez, dans une cocotte-minute, l'eau froide, les carottes grattées et coupées en grosses rondelles, l'oignon, le bouquet garni, 6 grains de poivre et le petit salé. Fermez et comptez 40 minutes de cuisson à partir du moment où la soupape chuchote.

Sortez le petit salé, mettez-le sur la planche à découper. Jetez les lentilles bien lavées dans le bouillon de cuisson et laissez cuire 4 minutes sans couvrir. Passez-les sous l'eau fraîche.

Coupez le salé, mettez-le en parts : goûtez-le pour voir s'il est suffisamment assaisonné. Versez le bouillon de cuisson dans une soupière.

Mettez le saindoux dans la cocotte-minute, faites-y rissoler 1 ou 2 minutes les lentilles; ajoutez les morceaux de petit salé, les carottes, un peu de sel si vous le jugez nécessaire, 1 verre de bouillon de cuisson.

Voici le journal de voyage d'un explorateur qui est parti il ya 3 mois enquêter sur une ethnologie pour le moins singulière : les TO_P' UNHS.

15 septembre : Voilà maintenant quelques jours que je suis arrivé dans cette étrange contrée. J'éprouve encore quelques difficultés à saisir le langage des autochtones, mais un individu m'a vendu un lexique. Je devrais donc faire des progrès rapides.

27 septembre : Le guide spirituel du clan "Math" a annoncé que la semaine prochaine, à l'occasion de la pleine lune, tout le monde serait convié à méditer pendant quatre heures sur une question théologico-logique. Les membres de la tribu, très excités, se réfèrent à cet événement en utilisant le mot "Pal".

3 octobre : La "Pal" a eu lieu ce matin. Au terme des quatre heures, chaque adepte est allé déposer sur l'autel un papier couvert de signes mathématico-cabalistiques. La plupart semble accomplir ce geste à regret, bien que quelques uns jubilent.

7 octobre : Profitant de la conjonction astrale favorable, le gourou de la secte Fisyke a déclaré, le 4 octobre, qu'il souhaitait qu'une cérémonie similaire à celle du 3 se déroulat sous son commandement. Elle a eut lieu aujourd'hui même. Cette fois encore, certains adeptes ont presque refusé de donner du papier au gourou.

13 octobre : Bizarrement, le prêtre qui avait dirigé la "Pal" du 3 va rendre les offrandes des adeptes. Sans doute a-t-il considéré ces présent indignes de la divinité.

14 octobre : A l'issue de la remise des copies, il m'a été donné d'observer une coutume très singulière : des anciens se sont saisi d'un disciple et l'ont porté vers une source en hurlant des malédictions, puis y ont plongé leur victime. Leurs motivations sont obscures, veulent-ils purifier le novice qui a le plus souillé l'image du Dieu? Ou présenter une offrande afin d'obtenir le pardon de la divinité?

19 octobre ; Le gourou de Fisyke a lui aussi rendu les offrandes faites à son Dieu. Le rituel purificateur a encore eu lieu, orchestré, cette fois, par les novices.

Je vais essayer d'en savoir plus sur cette étrange coutume. J'ai décidé d'aller explorer un dortoir. On m'a cependant mis en garde contre les anciens qui sacrifient aux esprits de l'eau tout ce qui passe sur leur territoire. Mias je suis confiant, car il paraît qu'un Bel Ephèbe Ressemblant à un Ursidé veille sur la contrée, et protège les innocents.

(fin du journal)

Julien D'Arienaë

Recette (suite)

Fermez et laissez cuire à nouveau 3 minutes à partir du moment où la soupape chuchote.

Servez après avoir saupoudré d'un peu d'ail haché (facultatif).

Une fois de plus grâce à Virus, vous voilà un peu plus cultivé et prêts à délecter tous vos convives des doux parfums enivrants du petit salé à la mode "Cantina". La semaine prochaine (humm), je vous apprendrez (peut-être) tous les secrets pour réussir une bonne CHOUCROUTE. En attendant, n'oubliez pas votre carte magnétique!

Jessica.

A mettre impérativement dans les messages et annonces :

Louis : quelques grammes de Wiiiizzzzz dans un monde de Choucroute.